

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Les stagiaires du Stage de Cannes (septembre 1950)

NOTES IMPORTANTES

ABONNEMENTS. — Envoyez sans tarder votre abonnement à nos diverses publications ci-dessous :

Educateur , bimensuel	400 fr.
Enfantines , mensuel	150 fr.
Gerbe , mensuel	150 fr.
Broch. d'Ed. Nouv. Pop. , mensuel..	150 fr.
Bibliothèque de Travail , hebdomadaire (20 numéros).....	400 fr.
Série mensuelle de fiches	250 fr.
Album d'enfants , mensuel	500 fr.

TOTAL..... 2.000 fr.

Tous les camarades qui s'abonneront à toutes les publications ci-dessus recevront **gratuitement** notre tampon limo nu, d'une valeur de 200 fr. (les camarades qui ont déjà souscrit pour les albums d'enfants devront donc, pour recevoir le tampon, verser 1.500 fr.).

ATTENTION !...

- ① N'attendez pas davantage pour vous abonner si vous voulez avoir en prime notre tampon-limo.
- ② Notre presse semi-automatique à 37.000 fr. ou notre presse semi-professionnelle à 60.000 fr. vous intéresse. Demandez renseignements complémentaires.
- ③ Le fichier problèmes C.E. est livrable.
- ④ Profitez des C.P. pour recueillir des abonnements. Faites connaître nos éditions et notre matériel.
- ⑤ Il n'est pas trop tard pour envoyer à Alziary votre fiche de correspondance.
- ⑥ Les livraisons de la C.E.L. sont faites au reçu de la commande.
- ⑦ Participez au travail de l'I.C.E.M. Vous pouvez vous abonner à « Coopération Pédagogique » (hebdomadaire) pour 300 fr. par an.

15 OCTOBRE 1950
CANNES (A. M.)

2

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Il y a technique et techniques.
 E. FREINET : La part du maître.
 C. CAUQUIL : Les albums C.E.L. et leurs prolongements.
 Vie de l'I.C.E.M.
 CARLUÉ : Correspondance internationale.
 HANRIOT : Voyage en Allemagne.
 L'Esprit C.E.L.

PARTIE SCOLAIRE :

- LALLEMAND et DAUNAY : Fichier technique, Calcul C.E.
 LEBRETON : Au Cours Préparatoire.
 DUBOST : Exploitation pédagogique des complexes d'intérêt.
 DELAGE : Comment j'enseigne l'Histoire.
 CANET : Voyages scolaires à l'E.M.
 DELMARLE : Correspondance.
 HENRY : L'Histoire vivante.
 COUBLIN : Albums d'enfants.
 Réalisations techniques - Livres et Revues
 Connaissance de l'enfant
 Huit fiches encartées

Mettez vos fonds disponibles en dépôt sur votre fiche-comptable de la C.E.L.

En juillet dernier, quand s'affirmait le succès de notre appel pour la C.E.L.2, un camarade nous écrivait :

« Je reprends une idée qui, je crois, avait été émise par quelqu'un avant le Congrès : Pourquoi la C.E.L.2 ne jouerait-elle pas le rôle d'une caisse d'épargne pour les 1200 coopérateurs. Je m'explique et prends mon cas personnel :

« Je suis marié et ma femme ne travaille pas. Je suis donc parmi ceux qui sont les moins favorisés. Cependant, mon compte chèque est approvisionné d'une somme variant entre 20 et 50.000 frs. En cas d'achat important, ou aux vacances, cette provision est asséchée.

« Si 1.000 adhérents déposaient 20.000 fr. à la C.E.L., il y aurait un fonds de roulement de 20 millions. Les entrées et les sorties réparties sur 1000 adhérents, s'équilibreraient en une moyenne.

« Obligation naturellement de pouvoir rembourser instantanément à n'importe quel camarade.

1 Pour les gros remboursements, on pourrait prévoir un préavis. »

Ce n'est pas la première fois que l'idée a été lancée. Il y a deux ans, l'appel pour une provision sur la fiche comptable avait allégué notre trésorerie. Mais il n'agissait alors que de provision non remboursable. Je n'ai jamais voulu aller plus loin, tant du moins

que notre trésorerie ne nous donnait pas la certitude d'un remboursement à n'importe quel moment.

Ce moment est maintenant arrivé. La C.E.L. a une installation, un stock et des fonds de roulement qui lui permettent, à présent, d'examiner la proposition.

C'est ce qu'a fait le C.A. au cours de sa réunion du 10 septembre dernier, à Cannes. Après examen de la situation, elle a jugé que la C.E.L. serait désormais en mesure d'opérer immédiatement tous remboursements demandés et elle a décidé ce qui suit :

— Les camarades, plus particulièrement ceux de la C.E.L.2, sont invités à verser dès ce jour à leur fiche comptable de la C.E.L. (compte courant 115.03 Marseille, les sommes qu'ils ont disponibles à leur C.c.p.

— Dans la période d'essai, et pour que chaque déposant ait bien la certitude du remboursement éventuel, le montant des dépôts ne devra pas dépasser 30.000 francs.

Le C.A. pourra hausser ce chiffre lorsqu'il le jugera utile.

— Ce dépôt pourra servir à payer commandes ou abonnements, ou toutes opérations faites à la C.E.L. Mais sur votre ordre, nous virerons également la somme que vous désirerez selon vos indications.

— Une organisation particulière de nos services vous assurera l'opération demandée par retour de courrier, ou même télégraphiquement, si vous le demandez.

— Il ne s'agit pas là d'un emprunt mais seulement d'un dépôt que vous faites à votre fiche comptable. A ce titre, il ne nous est pas possible de prévoir légalement un quelconque intérêt, mais la C.E.L. saura être reconnaissante, sous une forme à fixer par le C.A. aux camarades qui lui font confiance.

Vous aurez au moins la satisfaction d'aider votre C.E.L. à toujours mieux vous servir.

— La C.E.L. prend à sa charge toutes opérations de mandatement et vous créditera de même, de tous les frais de timbre que peut nécessiter la correspondance ;

— Les remboursements partiels ou totaux pourront se faire sans préavis ;

— Toute opération effectuée sur votre compte (facture, abonnement, retour de fonds ou autres) donnera lieu à un état de votre fiche comptable afin que vous puissiez avoir, en permanence, la position de votre compte.

A vous, maintenant, de montrer que cette coopérative pour laquelle vous avez tant fait, vous inspire aujourd'hui toute confiance, et que vous l'aidez pour qu'elle vous aide.

C.F.

Dans notre prochain numéro, nous présentons la C.E.L. : Conseil d'administration, liste des délégués départementaux, liste des responsables de commission, préparation du grand Congrès de Montpellier.

MAGNIFIER

Travailler « pour de bon »... « Faire joli »... « Pour que ça serve »... Ce sont là les grands soucis de l'enfant aux prises avec la vie.

Il termine son château de sable en le couronnant d'un bouquet de fleurs. Dans ses doigts de magicien, il agite au soleil un prisme qui pare le monde des couleurs merveilleuses de l'arc-en-ciel.

La page elle-même qu'il vient d'animer de ses graffiti attend la palette capricieuse du peintre pour acquérir vie et splendeur, comme si l'enfant avait besoin sans cesse d'habiller son œuvre du coup de pouce décisif qui fait les choses plus belles que ce qu'elles sont.

Vous vous contentez, vous, de battre des mesures pour rien, de faire copier des textes que vous annotez sans scrupule et que vous barrez avec autorité d'un rouge rageur. Vous trouvez toute naturelle l'hécatombe en fin de séance, pour récupérer l'argile plastique des chefs-d'œuvre modelés avec tant de sérieux et tant d'amour.

Le maçon travaillerait-il avec cœur et avec goût si on détruisait systématiquement la maison qu'il vient d'achever et sur laquelle il a posé, avec la légitime fierté du constructeur, le bouquet symbolique ? Le paysan reprendrait-il la charrue si son blé était non plus accidentellement mais méthodiquement, fauché en herbe, et si étaient rasés les arbres qu'il a plantés ?

En ce début d'année, essayez d'oublier les enseignements inhumains de la scolastique, écoutez les exigences normales de la vie, magnifiez l'œuvre la plus humble du plus humble de vos enfants ! Que chaque travailleur — et l'enfant a les soucis et la dignité du travailleur — ait, à tout instant, conscience d'avoir posé une pierre à son édifice et ajouté à son patrimoine un peu d'efficacité et un peu de beauté.

Magnifiez le texte informe en lui donnant la pérennité du majestueux imprimé ; magnifiez par les couleurs et la présentation les dessins qui seront dignes d'une collection ou d'une exposition, émaillez et cuisez au four des poteries qui, dans leur forme définitive, sauront défier les siècles.

Alors vous sentirez la fierté de l'œuvre bien faite animer et passionner vos jeunes ouvriers, vous ferez naître et s'imposer cette grande dignité du TRAVAIL que nous voudrions écrire, nous aussi, en lettres définitives aux frontons de nos écoles modernes du Peuple.

L'ART ENFANTIN a droit de cité

Nous arrivons enfin à un moment de notre expérience où nous acquérons la certitude que l'enfant a vraiment des choses neuves à dire et que sa voix doit être entendue jusque dans le grand public des hommes. Son message est non seulement une nouveauté mais aussi une nécessité. Nécessité en fonction de l'enfant lui-même, certes, mais aussi nécessité en fonction de l'adulte qui prendra enfin conscience de l'évolution historique d'une destinée d'écrivain ou d'artiste. Jusqu'ici, l'enfance était systématiquement rejetée du patrimoine artistique et intellectuel et ce n'est qu'aux premiers écrits, aux premières œuvres de la trentaine que l'initié bénéficiait de l'audience des « vieilles barbes » solidement installées dans une renommée vigilante. Le souci de la plus-value ancrée dans la vieille loi capitaliste de l'offre et de la demande en décidait ainsi : une abondance de biens est toujours une calamité pour les trusteurs des grands marchés économiques et intellectuels. Nous sommes de ceux qui pensent que le bel écrit, la belle œuvre d'art devraient être bon marché, accessibles à toutes les bourses, comme le pain, cette autre nourriture essentielle. Nous pensons d'autre part que c'est dans l'enfant qu'on prépare l'homme, le travailleur manuel et intellectuel, car c'est dans l'enfant que se construisent les bases solides des personnalités à venir. Nous n'aurons aucune hésitation à mettre en chantier, dès les premières années, les initiatives qui se manifestent dans les jeunes individualités en formation. Aussi, après nos premiers succès, nous redisons à nos camarades : venez à nous, incorporez-vous à notre grande fraternité du travail, adhérez à nos commissions multiples qui nous aident à orienter les enfants dans les directions diverses qui peuvent vous solliciter ! Et plus spécialement, nous disons ici à ceux qui s'intéressent à la littérature et à l'art enfantin : venez grossir nos groupes de recherches et d'études ; adhérez à nos chaînes d'albums, à nos équipes de dessins.

CHAINES D'ALBUMS

La mise au point en commun de récits littéraires illustrés, créés par les enfants, se situe d'ores et déjà comme une réussite dont nous n'avons point encore cependant mesuré toute l'ampleur. Une littérature enfantine prend forme, se dégage des incertitudes d'une pensée encore nébuleuse et s'en va vers un épanouissement dont nos Editions diront l'originalité et quelquefois la splendeur. Nous donnons dans « Coopération pédagogique » une mise au point de cette toute récente expérience du travail par chaîne. Elle est enthousiasmante. Envoyez-nous vos textes originaux

qui ne trouvent point place dans le cadre de votre classe. Écrivez-nous en toute simplicité pour nous dire vos observations au sujet de ces textes dont vous ne voyez peut-être pas vous-même, pour l'instant, l'exploitation, mais dont d'autres peut-être vous feront sentir la portée profonde. Le progrès ne peut être que l'œuvre de tous. Inscrivez-vous à nos chaînes, même si vous êtes hésitants et dans le dynamisme de la confrérie agissante des camarades pris par une même besogne, vous irez de l'avant. Dans votre classe, vous obtiendrez aussi des petits chefs-d'œuvre qui susciteront approbation et admiration.

NOS EXPOSITIONS DE DESSIN

Nos deux expositions circulantes doivent continuer leur circuit. Nous rappelons qu'obligatoirement la réception des dessins doit donner lieu à une manifestation artistique en leur faveur, si modeste soit-elle. Dès que vous avez en main les œuvres enfantines, convoquez une réunion de collègues des environs y compris, bien sûr, les instituteurs non adhérents à la C.E.L. Provoquez des discussions, notez les critiques qui nous sont faites et, pour clôturer, donnez les commentaires qui accompagnent l'exposition et en font comprendre l'esprit. Par ailleurs, nous vous rappelons que vous devez nous faire un compte rendu de ces journées orientées sur l'art enfantin. A ce jour, un seul compte rendu nous est parvenu, celui de Bourlier, à Curel (Haute-Marn)e, que nous donnerons dans le prochain numéro de « L'Éducateur ». Aux retardataires à accomplir leur devoir coopératif.

Une autre initiative nous a retenus : celle de porter dans le grand public nos œuvres d'enfant les meilleures. Il est temps d'appeler les adultes compréhensifs, les parents, les amis de l'École laïque à prendre conscience des potentialités de notre école du peuple. A cet effet, des expositions auront lieu dans les grandes villes de France. La première se situera à Nantes, le deuxième jeudi de novembre. Elle sera sous la responsabilité de notre camarade Gouzil. C'est un événement et qui doit être réédité. Mais pour faire grand et beau, il faut être riches. Nous faisons donc un appel pressant auprès de tous nos camarades pour qu'ils nous adressent des dessins en masse, bons ou mauvais à leur avis. Nous leur en ferons la critique, nous les leurs retournerons gratuitement et leur adresserons du papier à dessin pour les œuvres retenues. Nous recevrons de même avec plaisir toutes réalisations pouvant participer à une exposition d'Art Enfantin : tapis, tissages, modelage, poteries, albums, etc. Apprenons à être généreux pour être riches, car les vraies richesses sont toujours désintéressées. Nous attendons vos envois au plus tôt.

E. F.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

A propos des techniques Freinet

Il y a technique et techniques

La pédagogie française a fait quelques progrès depuis le temps où il y a vingt ans, nous bousculions irrévérencieusement la terminologie habituelle en mettant en valeur la notion de *Technique de travail* face à l'usage immodéré et irrationnel des *méthodes*.

A ce moment-là, en effet, n'importe quel essai pédagogique s'intitulait prétentieusement *méthode* et nous avions nos *méthodes de lecture*, nos méthodes de grammaire ou d'arithmétique ou de dessin. A tel point que, dans l'usage courant on disait même, non pas : « prenez votre livre », mais « prenez votre méthode ».

Nous avons fait valoir alors que le mot de méthode devait être réservé aux réalisations ou aux théories qui portent en elles suffisamment de logique et de sûre perfection pour prétendre à la pérennité de toute œuvre construite selon des règles immuables et définitives et basées sur des principes essentiels que les découvertes nouvelles ne risquent point de troubler. On peut concevoir, disions-nous, une méthode d'éducation, c'est-à-dire une conception idéologique capable de défier le temps comme ont défié le temps les œuvres théoriques de Rabelais, de Montaigne et de Rousseau.

Mais pour ce qui concerne les moyens pratiques de travailler selon cette méthode, nous sommes et nous restons en plein tâtonnement. Nous ne hasardons que des techniques de travail que nous devons ajuster sans cesse au milieu, aux locaux, aux enfants, aux outils surtout dont nous disposons et qui influencent si radicalement notre commun comportement de travailleurs.

C'est pourquoi j'osais dire alors : Nous pouvons nous référer les uns et les autres à une méthode d'éducation sur laquelle il nous est possible de tomber d'accord et dont les principes sont valables en tous lieux et en tous temps, et nous tâcherons de définir et de préciser cette méthode à la lumière de tout ce qui a été réalisé jusqu'à ce jour dans ce domaine.

Pour cette définition, nous aurons à tenir compte de l'œuvre de Rabelais, de Montaigne et de Rousseau, comme de celle de Dewey, de Decroly, de Montessori et de Ferrière.

Mais pour ce qui concerne la façon dont les uns et les autres ont fait ou font passer leurs principes éducatifs dans la réalité de leur travail pédagogique, nous serons obligés de reconnaître d'une part de graves imperfections techniques, d'autre part la nécessité permanente d'un réajustement des solutions envisagées. Nous dirons alors : qu'il n'y a pas une méthode Montessori mais une *technique de travail Montessori* correspondant d'ailleurs à une installation et à des outils de travail Montessori, technique de travail que l'apparition de nouveaux outils comme l'imprimerie à l'École et les échanges, doit obligatoirement modifier au risque d'avoir sous peu, en 1955, une technique de travail Montessori qui était parfaite et hardie en 1920 mais qui retardera dangereusement sur la vie en 1955.

Nous dirons qu'il n'y a pas une *méthode Decroly*, mais une *technique de travail Decroly*, qui était marquée à l'origine par l'invention et l'adoption de nouveaux outils : *le centre d'intérêts et la vie*, mais qui se trouve dépassée aujourd'hui par notre découverte de l'imprimerie à l'École, du texte libre, des complexes d'intérêts et de la correspondance interscolaire.

Il n'y a pas de méthode Cousinet pour les mêmes raisons. Mais Cousinet lui-même admet aujourd'hui qu'il est plus logique de parler pour ce qui le concerne, comme pour nous, de *technique de travail* servie et caractérisée par l'emploi d'un nouvel outil : *l'équipe*.

Il n'y a pas de *méthode Freinet*, mais une technique Freinet, caractérisée et servie par l'invention et la mise à la disposition des enfants et des éducateurs d'un certain nombre d'outils de travail qui sont en train de bouleverser l'activité

scolaire, comme l'apparition de tout outil nouveau et efficace bouleverse le travail des hommes.

Mais cette technique de travail ne saurait jamais être définitive : elle suppose donc une longue période d'adaptation et de stabilisation en fonction des nouveaux outils contre lesquels la tradition peut essayer de lutter comme elle a lutté contre le métier Jacquard ou la machine à vapeur, mais ce ne sera pas la réaction qui triomphera, car la réaction est toujours contre le progrès.

Le jour même où nous aurions réussi cette adaptation, les mêmes problèmes se reposeraient, parce que de nouveaux outils sont là, tout prêts à être introduits à l'Ecole et à bouleverser encore une fois des techniques de travail que nous aurions le tort de tenir pour définitives. Le jour, en effet, où le cinéma, le magnétophone et la radio seront introduits à l'Ecole ; le jour où les avions auront encore accéléré le rythme des échanges, l'Ecole devra obligatoirement changer de figure au risque de rester l'Ecole de l'auto au siècle de l'avion et du « vampire ».

Je sais, il est des pédagogues qui vont protester au nom de la stabilité des méthodes, du danger des changements, des aléas que fait courir la nouveauté et qui essaieront de faire valoir la paix d'une école qui, au début du siècle, allait au rythme des chariots ou des diligences. Le commerçant aussi qui partait naguère s'approvisionner ou faire sa tournée sur sa charrette familière, n'est pas content du progrès qui l'a obligé à se séparer de son vieux cheval pour acheter une auto qui est aujourd'hui démodée et qu'il doit remplacer par des véhicules modernes, plus rapides, plus pratiques, plus économiques, commercialement parlant. Mais telle est la loi de la vie et quiconque s'assoit prématurément sur le bord du chemin, ne rattrape plus jamais le flot des travailleurs qui le dépasse. *Et quiconque ne travaille plus, s'immobilise et meurt.*

Notre but ne doit pas être de chercher et de trouver des techniques de travail qui satisfassent les soucis des pédagogues qui, bien souvent, hélas ! ne savent plus faire des expériences. Notre devoir est de servir l'enfant, de le préparer à la vie, et pour cela, même si notre tranquillité doit en souffrir, il nous faut nous mêler à la vie.

C'est pour servir les exigences de cette vie qui évolue de nos jours, à un rythme accéléré, et en restant fidèles cependant aux lignes permanentes et immuables d'une méthode solidement fondée d'éducation populaire, que nous mettons sans cesse au point notre *technique de travail*, à laquelle nous tâchons d'initier, pas nos publications et par nos stages, la masse des éducateurs.

La transformation est amorcée. Les outils nouveaux que nous avons introduits à l'Ecole ont montré leur efficacité. Ce sont eux qui triompheront, comme l'auto a triomphé de la charrette.

**

Mais un danger nous guette du côté des *techniques*.

Nous parlons, nous, *technique de travail pédagogique* avec les nouveaux outils, et les maniaques ou les exploitateurs du progrès parlent aujourd'hui de technique de l'imprimerie, de technique du lino, de technique de la patatogravure, de technique du jeu dramatique ou des marionnettes. Des publications naissent — et s'évanouissent aussi — qui s'appliquent à cultiver ces techniques particulières. Des stages sont organisés pour perfectionner la compétence technique des instituteurs pour ce qui concerne les nouveaux outils que nous avons introduits à l'Ecole. Et on risque de former ainsi des éducateurs qui, fiers de leurs brevets, savent manier à la perfection imprimerie, gouge, patatogravure ou marionnettes, mais qui n'auront pas appris la technique des techniques, celle du travail en classe avec ces nouveaux outils. Nous disons même qu'il y a un certain danger à pousser ainsi cette compétence technique si on ne fait pas en même temps le travail de préparation qui mettra cette technique au service de la formation des enfants. Comme il y a danger à faire croire à une ménagère que l'essentiel pour elle est d'avoir une bonne cuisinière électrique et de savoir la manœuvrer avec compétence. Avec cette cuisinière et cette compétence perfectionnées, la ménagère fera à tous les coups brûler son dîner si elle n'a pas étudié la technique — l'art — de couper ses légumes, de les assaisonner de matière grasse et de les manipuler avec une précaution indispensable.

On peut être une fort mauvaise ménagère tout en sachant conduire à la perfection une cuisinière électrique. On peut être un éducateur insuffisant tout en étant maître dans la technique de la composition typographique ou de la préparation des marionnettes.

On peut apprendre en quelques heures, ou en quelques minutes, à manœuvrer la cuisinière, mais on aura toujours quelque chose à apprendre dans la technique de préparation des diners. On peut apprendre en quelques heures, ou en quelques minutes, à composer, à graver du lino, à fabriquer des marionnettes, tandis que trente ans de recherches et de pratique ne suffiront pas à utiliser à la perfection ces outils nouveaux dans nos classes, et que bien souvent encore nous commettrons des erreurs, bien souvent encore le dîner brûlera, ou manquera de saveur, ou ne sera pas cuit à point.

*
**

Nous ne négligerons certes pas l'initiation à la manœuvre des outils. Elle a son importance et son utilité. Mais très relatives cependant puisque, si nos outils sont vraiment à la portée des enfants, ceux-ci s'en saisissant, même malgré nous, avec une hardiesse et une dextérité qui nous dépassent.

Mais le problème vraiment important, celui qui ne sera jamais résolu, celui qui justifie et nourrit toutes nos publications, c'est la mise au point permanente de notre technique de travail avec les nouveaux outils. La question que se posent tous les éducateurs, n'est pas tant : « Comment imprime-t-on ? Comment grave-t-on du lino ? Mais : Comment mettre au point un texte ? Comment l'exploiter ? Comment pratiquer les correspondances ? Comment préparer et réaliser les plans de travail ? Comment se servir des fiches ? Comment naviguer au milieu d'enfants qui ne sont pas tous assis les bras croisés ?

Nous répondons à ce besoin évident des éducateurs par nos stages, par nos revues, par notre collection, que tout le monde devrait posséder, de BENP, par nos livres, par nos écoles-témoins, bientôt par nos films-techniques.

C'est cette besogne, qui n'avait jamais été faite avant nous, parce qu'elle est effectivement la plus délicate, que nous abordons, nous, expérimentalement, mais hardiment et pratiquement.

Et c'est dans la mesure où nous avançons, que nous dominons les techniques et les machines, pour redonner à l'homme sa puissance et sa dignité, pour qu'il puisse, demain, faire face aux manœuvres criminelles des technocrates de bombe atomique, imposer une technique de travail qui, dans la paix et l'efficacité, saura mettre les machines inhumaines au service de l'humanité.

C. FREINET.

ESPÉRANTO ET C. E. L.

Notre camarade Suédoise Asta Hakamsson, qui a assisté au congrès de Nancy, écrit :

« ... Cet été a eu lieu un stage d'inspecteurs régionaux, d'éminents pédagogues et d'instituteurs, dans les écoles desquels on expérimente le nouveau plan scolaire. Ma directrice y assistait et m'a raconté quelque chose qui m'a intéressé.

Au cours d'une causerie, une institutrice de Göteborg mentionna qu'il y a quelques années, elle avait essayé de se procurer cette excellente presse française (Freinet), mais en vain, à cause du change. Alors ma directrice se leva et dit : « j'ai deux institutrices de mon école qui impriment ». Surprise ! — « De quelle manière ont-elles pu se procurer les presses ? »

— Une institutrice, intéressée par la chose, et qui a en France de nombreux contacts, s'est rendu dans ce pays et en a rapporté 2 presses ».

Ensuite, nos journaux sont passés de main en main, et chacun a exprimé sa satisfaction. Les personnes qui les ont parcourus ont éprouvé un réel plaisir à les lire car ils ont senti que c'était bien l'œuvre originale des enfants et qu'on n'y trouvait pas l'influence du maître. Certaines les ont comparés avec des journaux sco-

laire dans lesquels le maître a une part trop marquée.

Beaucoup ont demandé des spécimens.

— Avant-hier, la directrice et l'inspecteur ont visité ma classe. Ma directrice m'a présentée comme étant l'institutrice qui, la première en Suède a eu le matériel d'imprimerie. Elle a parlé également des échanges interscolaires par l'esperanto. L'inspecteur a ajouté qu'il était favorablement impressionné et il s'est fait expliquer le fonctionnement du matériel.

— Un journaliste est venu dans ma classe prendre une photo et faire un reportage sur l'imprimerie à l'école. »

Et elle termine : *Nia afero marsas antanem!*

*
**

Comme on le voit, notre action peut avoir des conséquences les plus inattendues. J'ajoute que, mise en goût, notre collègue suédoise se propose de revenir en France, pour visiter des écoles en fonctionnement, et peut-être assister de nouveau au congrès de la C.E.L.

LENTAIGNE.

Balaruc-les-Bains (Hérault).



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Notre pédagogie populaire qui s'édifie depuis quelque trente ans dans les contingences prolétariennes, est arrivée à pénétrer de son dynamisme neuf le vieux monument statique de l'Instruction publique. C'est un événement. Nous touchons à une étape de l'Histoire où la grande masse des hommes pose ses exigences à une participation aux biens communs de la technique et de la culture. Celui qui a glorifié la grandeur de Dieu se sent désormais assez solide sur ses jambes et lucide en son esprit pour dire sans délégation l'émouvante grandeur de l'homme. L'enfant participe de cette grandeur. Il n'y a pas chez lui un âge canonique de raison où il serait autorisé par la magie de sacrements initiaux à participer à la vaste confrérie des humains. Il est le commencement de sa propre trajectoire, le voyageur en continuelle partance, la graine gonflée de potentialités latentes qui, peut-être un jour, feront éclater la gloire d'une destinée. C'est parce que nous avons confiance en la plus noble image de cette destinée, que nous avons sans arrière-pensée, donné à l'enfant l'autorité de son propre verbe. Et l'écoutant parler et assistant à ses natalités, une certitude nous vient d'une Renaissance permanente dont il est le héros d'un humanisme à l'éternel dépassement dont il est le chantre candide.

Quelles seront les caractéristiques de cet humanisme renaissant impatient à briser sa gangue ? Les voix multiples de nos créations enfantines nous en donneront peut-être le secret si nous savons rester ingénus devant la parole dite, devant l'écrit ou le geste qui ont signification de message sorti du réceptable de vie.

Nous savons, certes, que ce message qui, sans cesse, se module, n'est pas si facile à comprendre pour des primaires sans culture. Des autorités régulièrement ordonnées dans la hiérarchie des titres universitaires ne se font pas faute de nous signifier notre empirique médiocrité. Nous prenons, certes, conscience d'un grand devoir de modestie, mais cette modestie, toutefois, ne fera point acte de contrition devant les prérogatives usurpées d'une science incertaine, mais bien plutôt elle reconnaîtra les manques de son bon vouloir face à l'enfant qu'elle a charge d'éduquer. Tout se passera donc comme si nous ne savions rien (car il vaut mieux toujours ne rien savoir que de savoir mal quelque chose), nous contentant de prendre les faits dans le jour de ce robuste bon sens qui est

la simple logique de la vie. C'est dire donc que nos causeries seront ouvertes à tous et nous ferons de notre mieux pour élargir encore l'horizon qui, dans le domaine spécialement artistique et littéraire, nous a valu de si totales réussites.

Nos biens sont maintenant assez vastes pour nous redonner confiance dans notre rôle d'annonceurs de la bonne nouvelle : devant nous, l'enfant né chaque jour a une idée neuve qui se transforme en réalisation séduisante. Et nous voilà dans le flot de créations artistiques jaillissant à jet continu de la source inextinguible. Plus d'un million d'enfants participent au jeu émouvant de nos techniques de libre expression. Des milliers de journaux scolaires nous parviennent de tous les coins de France, passant les frontières et dans chaque classe la grande imagerie enfantine prend forme en des albums enluminés, en des dessins qui déconcertent les artistes les plus renommés de ces temps. Nous n'imprimons et ne gardons, du reste, qu'une bien infime partie des écrits de nos élèves puisqu'un seul texte sur une moyenne de 10 à 20 par classe connaît les honneurs de l'impression. D'innombrables écrits dorment dans les cartons de chaque maître ou plus prosaïquement s'en vont dans la corbeille à papier, à moins qu'ils ne servent à l'allumage du poêle dans la précipitation de la mise en train matinale : Biens perdus, sacrifiés sans remords aux règles étroites de l'horaire comme aux nécessités de la vie quotidienne de nos écoles prolétariennes. Biens perdus et qui, pourtant, recèlent l'essence même de la vie de l'enfant dans ses obscurités, ses maladresses à se raconter.

Nous sommes, en réalité, beaucoup plus riches encore. Car la parole, ce don spontané de l'enfant, nous apporte sa vérité la plus authentique. Nous connaissons toujours mieux nos élèves à travers ce qu'ils nous disent, que par leurs écrits, car le mot est toujours mieux ajusté à la sensibilité que l'écriture, parce qu'il est essentiellement organique. Par ailleurs, nous devons inclure dans nos richesses, les textes libres illicites que la bienséance, la morale ou la simple prudence jugent bon de tenir secrets. Chaque personnalité d'enfant est un univers insondé et insondable où affleurent les sentiments, explosent les passions, où passent des circuits souterrains dont nous soupçonnons à peine la profondeur de gouffre. Si bien que, pour connaître les individualités, il nous faut prendre en considération tous docu-

ments susceptibles de nous ouvrir une porte sur la réalité intérieure du jeune être face aux incidences psychologiques et sociales dans le champ ouvert de la vie quotidienne.

Donnons ici quelques témoignages qui nous transporteront dans les conflits permanents de la ruelle qui sert de décor aux petits parisiens de Gentilly :

TEXTES D'ENFANTS

La T.S.F.

Mercredi dernier, je suis allé chez Boittiaux chercher un paquet de tabac pour mon frère. Dans la boutique, il y avait beaucoup de gens. Dans la salle on avait fait marcher la T.S.F. J'écoutais anxieusement. Le morceau de musique qu'on jouait était si triste et si beau que je n'avais pas aperçu que c'était mon tour. Madame Boittiaux me demanda : « Qu'est-ce qu'il te faut ? » Je ne savais guère ce qu'il me fallait et je dis : « Il me faut un pain de trois livres. » — On ne vend pas de pain ici. — Oh ! non, je me trompe, c'est un paquet de tabac. »

Emile M...

Maman avait envoyé mon frère Paul (de la neuvième) pour faire une course : chercher du jambon. Il avait mangé le jambon en revenant : il en restait la moitié. Maman a été avec lui chez le charcutier, avec le martinet. Alors le charcutier a dit : « Je t'en ai donné un quart ! tu l'as mangé en retournant ! » Maman a dit : « Attends, tu vas recevoir une belle trempe chez nous ! » Elle lui a donné un bon coup de martinet. Heureusement qu'elle ne l'a pas dit à papa !...

Maurice M... (7 ans 7 mois).

A quatre heures, il y avait une grande fête, hier, derrière chez nous, à la Cité Universitaire. J'ai vu le Président de la République : c'est lui qui remplace le roi. Il était habillé pareil que nous, comme un monsieur en dimanche. Les soldats l'attendaient à la porte. Ils nous faisaient rigoler : on entendait une grosse voix : « Houp!... Houp!... Houp!... » pour lever et baisser les bâtonnettes. Tout le monde rigolait et tapait des mains.

Daniel G... (7 ans 6 mois).

Avant-hier, il y avait un petit garçon qui voulait se baigner, à la Poterne des Peupliers, dans la Bièvre. Tout d'un coup, elle montait, elle montait, et voilà qu'il s'en va avec l'eau. Il y avait une grille pour se rattraper mais il n'a pas pu. Les égoutiers avaient ouvert la grille parce qu'ils nettoyaient. Le petit garçon a passé sous la terre. Une dame a cassé un carreau pour appeler les pompiers. Le chef a trouvé ses sabots et ses chaussettes. On n'a pas encore trouvé le petit garçon : il y a trop d'eau. Il doit être passé dans la Seine.

Auguste D... (8 ans 8 mois).

Dimanche midi, on était en train de manger. Maman m'a donné du vin pur et puis après

j'étais saoul. Mon frère Jean, il buvait de la limonade. Je dis à maman : « Tiens, donne-moi z'en un petit peu ! » Puis je suis parti avec Papa chez Dufayel. Je dis à Papa : « Si j'ai soif, tu me paieras un coup de byrrhcassis ? » Je n'étais pas tout à fait dessaoulé : quand le métro démarrait, je tombais sur les gens qu'étaient assis.

(Roger L... (8 ans 1 mois).

UNE GREVE

Il y a trois semaines, une grève s'est déclarée à Lourches. C'était un mercredi. Le surveillant Lecerf avait frappé le jeune Seulin qui est hercheur. Un grand cortège se déroulait dans les rues. Des mineurs chantaient, le maire, les conseillers étaient au cortège. Celui-ci partit près de la fosse Schneider. Les mineurs protestaient contre le surveillant Lecerf. Il y avait une réunion pour les ouvriers du matin et une réunion pour les ouvriers de l'après-midi. Et les mineurs firent une grève de 16 heures.

Vincent D...

Je me sépare à regret...

Un de nos camarades (qui désire conserver l'anonymat) qu'une orientation de son activité éloigne de nous, nous écrit pour nous annoncer qu'il ne peut plus, à son grand regret, s'abonner à nos publications.

Mais il fait don à la C.E.L. 2 et de ses actions antérieures et de sa part de coopérateur d'élite.

Belle manifestation du dévouement qui anime la grande masse de nos adhérents.

**

Camarades,

Avant de procéder au choix des poèmes, qui constitueront notre bel Album annoncé, je fais une dernière fois appel aux retardataires qui auraient dans leurs dossiers des œuvres dignes de paraître.

N'hésitez pas et n'attendez pas !

Faire vos envois à : MICHEL BERTRAND, 12 et 14, Rue Alex. Dumas, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.)

**

Le Dépôt Parisien, Librairie Pergame, 8, rue Violet, Paris-15^e, est ouvert le jeudi, de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Aucune livraison ne peut être assurée à d'autres moments.

**

DEMANDE DE CORRESPONDANT

Ecole de Plein Air Enfants changeant tous les 3 mois en permanence, demande correspondant régulier école ordinaire ou spéciale.

Echange de lettres tous les 15 jours, du journal et d'enquêtes. S'adresser à :

DIOLEZ, E.P.A., La Combe - Senones (Vosges).
Ecole 1^{er} ord de mer préférence.

LES ALBUMS C. E. L. ET LEURS PROLONGEMENTS

Au début de juin, à l'occasion de la réunion mensuelle de la C.E.L. à laquelle assistaient nos inspecteurs, Henriette Galibert avait eu l'heureuse idée d'apporter entr'autres beaux dessins, l'original, prêté par Mme Mawet, de ce qui devait devenir « Non, non, non », l'album contre la guerre.

J'avais beaucoup admiré les enluminures, nées de cette nouvelle technique : le caoutchouc perforé, et retenu le texte si suggestif dans sa sobriété.

Le lendemain, j'en parlai à mes élèves et lorsque l'album arriva, quelques jours après, je le leur ai lu d'abord tout haut, puis le leur ai livré. J'ai remarqué combien plus que les précédents, il passait de mains en mains, combien il était lu et relu, même par les petits, non pas seulement le premier jour où il avait tout l'attrait du nouveau, mais souvent dans la semaine, je suis sûre que plusieurs le savaient par cœur.

Alors, tout naturellement, les enfants ont d'abord voulu essayer, eux aussi, la nouvelle décoration au caoutchouc ; spontanément ils ont apporté des bouts de chambres à air et, armés de ciseaux, ont réussi des éléments décoratifs pour l'illustration des textes en cours. Voici pour le prolongement en quelque sorte technique. (J'ajoute que c'est Henriette Galibert qui, en arrivant au congrès de Nancy m'a, en quelques mots, initiée aux mystères de la décoration par le caoutchouc.)

**

Un peu plus tard, j'assistai, avec ma famille, à un feu de camp très réussi donné par Yvonne Ilhe des Raynauds et ses élèves. Nous y entendions, entr'autres belles choses, en chœur parlé, le texte de : « Non, non, non », que la maîtresse avait eu soin de présenter rapidement.

De retour à Augmontel, mes enfants ont raconté la soirée à leurs camarades et immanquablement, l'idée devait naître de diffuser, nous aussi, cette œuvre émouvante puisque nous préparions la dernière fête de l'année scolaire

Mais comment, par la parole seule, évoquer à la fois l'émotion du texte et la fraîcheur des illustrations ? Nous avons essayé aussi du chœur parlé, mais très vite les enfants ont eu envie d'y joindre les attitudes et c'est ainsi qu'est né ce jeu dramatique que nous avons voulu très pur, c'est-à-dire dépourvu de tout accessoire, décors, costumes.

Ce fut la première répétition. Il n'y en a pas eu plus de trois, d'abord parce que nous étions pressés par le temps, ensuite parce que je ne voulais pas déflorer les trouvailles du premier jet, mais je sais que les enfants « répétaient »

tout seuls, dehors, pour leur propre plaisir. De sorte que, pour les empêcher de « jouer à la guerre », eux qui n'y pensaient pas, y ont été en quelque sorte poussés par les événements, et cela m'inquiétait.

Mais, heureusement, il y avait une représentation solennelle de ce jeu ; pour une fois, il était bon qu'elle eût lieu et devant un public, avec tout ce que cela comporte pour certains enfants, de raidissement, d'émotion, d'obligation de s'en tenir aux règles prévues, de faire corps avec l'équipe, afin que le côté tragique et monstrueux de la guerre lui soit rendu en quelque sorte palpable et que l'émotion de l'enfant doublé de celle du public, lui devienne aussi sensible qu'une souffrance physique.

Cependant, aucun de nous ne savait ce que cela donnerait ; pourtant il fallait absolument que le public fût pris, qu'il n'y ait plus de sourires à mesure que le jeu s'avancait et que l'on sente se tendre ces fils invisibles entre la scène et la salle, ces fils si solides que les visages des spectateurs sont tirés en avant et deviennent des masques et que la fin du jeu soit suivie d'un silence avant la banalité des applaudissements, comme lorsque nous avons bien su raconter une belle histoire à nos tout petits.

**

Voici le jeu.

Tout comme Yvonne Ilhe, j'ai pris aussi la précaution d'annoncer moi-même le chœur parlé en situant le texte de l'album. Puis ce fut la diction. J'étais au milieu des enfants et nous formions un bloc sur le côté gauche de la scène.

Puis, pour aider le public à participer à l'action (public paysan, peu cultivé) et lui faire sentir de quoi peuvent naître les jeux dramatiques, j'ai dit : « Vous venez d'entendre le texte, tout simple, créé par des petits enfants de Belgique et vous allez voir le jeu, tout simple, que vos petits en ont tiré. »

Evidemment, le rideau n'avait pas été baissé et l'enchaînement a eu lieu très vite, comme tous les enchaînements, jusqu'à la fin.

JEU

[TEXTE.— (Une voix de petite fille) : « Le petit oiseau est content dans le soleil.]

Un petit oiseau s'avance en sautillant sur l'extrême pointe de ses pieds nus, en agitant ses bras en manière d'ailes et en faisant : « Piou, piou, piou » et en riant. (C'est Nanou, il a 6 ans et l'air toujours heureux.)

Arrive un enfant armé d'une fronde imaginaire. Il cherche. Jeu du chasseur d'oiseaux que l'enfant est libre de prolonger. Il vise, tire, fait : « Bzimm... » L'oiseau ne tombe pas. De nouveau « Bzimm... » ; l'oiseau tombe au milieu de l'aire de jeu, bras, jambes étendus. (Il ne bougera plus jusqu'à la fin.)

[Une voix de petite fille : « Les petits lapins sont contents au clair de lune.]

Arrivent trois lapins (ils ont 6 et 7 ans) accroupis, sautillant, se frottant le museau des pattes de devant, broutent un peu d'herbe.

Mais voici le braconnier (jeu du braconnier, très libre). Il fait : « Pif, paf. » Un des lapins tombe, les deux autres s'enfuient.

[Une voix de petite fille : « Le petit papa est content de travailler pour ceux qu'il aime.]

Tout de suite est entré un garçon de 13 ans. Il fauche d'un large mouvement circulaire. Ses pieds nus frottent le parquet en cadence et cela suggère parfaitement le crissement de la faux et l'herbe qui tombe. Il a chaud, il s'éponge, mais se remet au travail joyeusement.

Une toute petite se détache du chœur et lui tend un papier bleu (c'est le seul accessoire, il doit matérialiser les inexorables feuilles de mobilisation).

On sent l'angoisse du père, il dit : « Ça y est ! lit le papier, rageur, le froisse, le jette, mais avec un haussement d'épaules le ramasse, le défroisse, le fourre à sa poche, prend la petite par la main, après l'avoir regardée, pendant qu'une voix adulte dit : « C'est la mobilisation, puis la guerre. »

Enchaînement sur deux rangs de deux soldats (les chasseurs de tout à l'heure et le papa) qui marquent le pas, fusil à l'épaule, tête basse, l'air fermé, en tournant autour de l'aire de jeu, pendant que le chœur marque aussi le pas. (Bruit crescendo, puis decrescendo.)

Enchaînement sur la bataille. Les quatre soldats (ils ont de 9 à 13 ans), face au public, un genou en terre, actionnent leur fusil ou leur mitrailleuse avec le bruit caractéristique, qu'ils ont retrouvé d'instinct; un d'eux se détache, devient l'ennemi, tire sur les autres.

Aussitôt le chœur se divise en trois groupes pour imiter les bruits horribles de la guerre : sirènes, avions, bombes. Deux soldats portent les blessés. Le faucheur reste seul quelques instants, puis au maximum du bruit et quand l'ennemi fait entendre le troisième : Boum, Boum, Boum, il tombe (sa chute a été très lourde avec un bruit spectaculaire qui a arrêté net les bruits de fond du chœur).

— Silence —

Puis : Une toute petite fille va vers l'oiseau mort, le caresse et dit : « Pauvre petit oiseau tué » ; une autre vers le lapin : « Pauvre petit lapin tué » ; une autre (très bonne diction malgré une voix et un aspect de bébé) va vers le papa, lui prend la main : « Pauvre petit papa TUÉ. »

Toutes trois doivent dire : « Ils ont eu mal » etc... ; en réalité les deux premières ont bafouillé. C'est la dernière qui a tout dit avec les gestes très simples évoqués par les paroles.

Jusqu'à la fin les trois petites sont restées là près des trois garçons immobiles, pendant, qu'alternativement, le chœur, puis une voix de grande fillette prise dans le chœur, diffé-

rente chaque fois, avec un ton différent, intercalait les dernières répliques : « La maman de Simone a dit : Non, » etc... jusqu'aux trois : Non, de la fin, martelés par tous les petits, même les plus petits. Effet de long saisissement dans la salle.

Cécile CAUQUIL (Tarn).

Réflexions d'un spectateur

L'album de Mawet « Non ! Non ! Non ! », déjà très prenant par lui-même, atteint, quand il est donné en jeu dramatique, à une puissance émotive poignante.

Les enfants de l'école d'Augmontel l'ont interprété d'abord en chœur parlé (ce qui le met déjà beaucoup plus en valeur que la lecture pure et simple) ensuite, en jeu dramatique.

J'ai rarement vu, dans une salle, autant de visages tendus vers une scène pendant les phrases : « Pauvre petit oiseau tué ! ; Pauvre petit lapin tué ! ; Pauvre petit papa tué ! ». Je suis sûr que tous les spectateurs sentent alors leur gorge se barrer pendant que les larmes leur brûlaient les paupières. Le silence qui a suivi, avant que le public, revenu à lui-même, ne clame son admiration, était significatif. Je crois que l'on gagnerait à présenter au public cet album sous cette forme. La véhémence de tous ces « Non à la guerre » n'en serait que plus énergique et plus profonde.

Que l'on prenne garde, cependant, à ne pas laisser se développer chez l'enfant ce plaisir malsain qu'il prend à jouer aux soldats. Ce serait peut-être une bonne occasion pour lui faire comprendre la gravité d'un tel jeu et pour essayer de l'en guérir à jamais.

Maurice DOUGADOS.

PROTESTATION

CONTRE LA FERMETURE DE LA MAISON D'ENFANTS DE LA BASTIDE DE BEAU-SOUCI de M^{me} et M. LACAPERE

Les Educateurs de l'Ecole Moderne Française, réunis en stage à Paris du 20 au 23 septembre 1950, émus à l'annonce de la fermeture de l'Ecole de la Bastide sous des prétextes qui montrent au moins une grave méconnaissance des principes de l'Ecole Moderne, s'élèvent énergiquement contre toutes atteintes aux libertés professionnelles des éducateurs ;

Demandent aux membres de l'enseignement d'agir pour que soit rapportée cette décision qui est une des nombreuses mesures de répression qui menacent actuellement la vie même de l'Ecole Publique.

Devant les dangers de guerre qui ne font que croître, les stagiaires renouvellent leur désir de lutter pour la paix et force leur ordre du jour du Congrès de Nancy.

Vie de l'I.C.E.M.

Réunion du C. A.

avant le Stage de Cannes



Les STAGES de VACANCES de L'ECOLE MODERNE

Nous avons fait cette année une expérience que nous développerons au cours de l'année à venir.

Les stages suivants avaient été organisés.

Stage de LYON, en juillet, dans l'Ecole de Vaulx-en-Velin, près de Lyon. Nos amis Musot, directeur, et Garioud, D. D. I., ont fort bien fait les choses. Lallemand dirigeait le stage. Freinet a été présent deux jours. Belle séance de clôture avec M. Jausserand, Inspecteur Général; Cauvin, le grand organisateur du Cinéma Educateur de Lyon; Delchet, Directeur de l'Ecole de Psychologie, et Lange, notre représentant en Hollande.

Belle exposition de dessins (due surtout à Edith Lallemand). Accueil parfait. Excellente atmosphère. Bon travail.

Congrès de TUNIS. 55 camarades étaient présents, ce qui est un très gros succès, vu les délais et les frais de voyage.

La séance d'ouverture a eu lieu sous la présidence de M. Mazel, chef de l'Ecole technique, représentant M. le Dr de l'I.P., avec la présence de M. Bernard, I.P., Mlle Mariani, représentant le S.N.I.

M. Paye, Dr de l'I.P. en Tunisie, a assisté par la suite à une séance du Congrès.

Il nous est impossible de rendre compte en détail des activités qui ont si bien rempli les 15 jours de Congrès. Disons qu'il n'est guère possible de mieux équilibrer la partie documentaire et distractive et le vrai travail pédagogique qui a occupé une si grande place.

Les organisateurs sont à féliciter, et parmi eux une mention particulière doit aller à nos camarades Césarano.

Stage de PARIS. Excellente organisation

aussi. Parfait accueil à l'Ecole de la rue de Marseille. Belle exposition. Présence de Freinet pendant deux jours. Du bon travail a été fait.

Stage JEUNE BOIS (Vittenheim Mulhouse). — C'est peut-être un modèle du genre. Une équipe solidement organisée et tout entière dévouée à la C.E.L., a pris en mains l'Ecole de Jeune Bois, qui va devenir une de nos meilleures écoles expérimentales. L'accueil s'est fait à l'Ecole même. L'atmosphère y a été excellente, et le travail presque parfait. Nous allons en reparler en tirant les conclusions de cette expérience multiple.

Stage de CANNES. Il s'est déroulé dans de meilleures conditions matérielles que les précédents. Le travail et l'enthousiasme y ont été au moins aussi manifestes. Pendant toute la semaine, 130 stagiaires ont travaillé à 100 %. Il est vrai que le stage était particulièrement abondante cette année avec :

- une exposition d'une richesse incomparable organisée par Elise Freinet, qui la commentait chaque jour aux stagiaires ;

- un matériel de travail complet avec, notamment, les nouveaux limo-tampons et la presse automatique ;

- les démonstrations d'aluminographie, par Dudouit ;

- les démonstrations de Filicoupeur, par Massé lui-même ;

- la séance de clôture sous la présidence de M. le Maire de Cannes et de M. le Maire du Cannet.

Un album de stage a été adressé à chaque Délégué Départemental.

*
**

Nous sommes, à notre regret, contraints d'abrégé exagérément ces comptes rendus. Mais nous nous attarderons quelque peu sur

l'exposé des enseignements que nous pouvons tirer de cette expérience.

— Le succès incontestable de ces stages, notamment de celui de Jeune Bois nous engage à recommencer et à développer l'expérience au cours des prochaines vacances. Les camarades sont unanimes sur l'organisation suivante de ces stages :

a) une série de stages régionaux qui seraient plus particulièrement techniques, (mais nous espérons bien, grâce à la compétence actuelle des organisateurs, dépasser ce stade technique afin de donner à nos stages régionaux une figure particulière, imprégnée et dominée par l'esprit C.E.L.).

L'expérience de cette année nous montre que nous avons maintenant, un peu partout, des camarades sûrs — techniquement et idéologiquement pour ainsi dire — capables de diriger ces stages avec compétence.

D'autres stages régionaux seraient à prévoir l'an prochain : dans le Nord, dans l'Est (à Nantes par exemple), dans le Sud-Ouest (à Bordeaux), dans le Sud-Est (à Marseille peut-être). A nos camarades d'y penser pour que nous puissions, à notre Congrès de Pâques, annoncer tous les stages en préparation.

b) Le stage de Cannes deviendrait alors, sous la direction d'E. et de C. Freinet, un stage de perfectionnement destiné, non plus aux débutants, mais aux camarades pratiquant déjà nos techniques et qui éprouveraient le besoin d'asseoir et de perfectionner leurs conquêtes.

c) L'idéal serait que l'Institut soit financièrement assez solide pour qu'il puisse participer aux dépenses d'invitation des principaux responsables, et notamment des responsables de Commission.

Il ne fait pas de doute qu'une semaine de discussions et de travail entre camarades plus ou moins chevronnés, ferait plus avancer les problèmes à l'étude que toute une année de discussions par lettre.

Voilà pour l'organisation.

— L'expérience du stage de Lyon nous prouve qu'il ne faut pas compter sur les Instituteurs au début des vacances. La seule période convenable, c'est celle qui va du 10 au 25 septembre. A condition que les camarades aient été avisés à temps.

— Le stage doit être prévu pour une semaine, 3 ou 4 jours, comme à Paris, ne suffisent pas. L'esprit que nous souhaitons, n'a pas le temps de naître.

— L'organisation, matérielle, l'hébergement et l'accueil devront retenir tout particulièrement notre attention. La réception dans une école ou un groupe d'écoles, comme à Lyon et à Jeune Bois, semble la meilleure solution, et en général possible.

— Jeune Bois a réalisé une sorte de pé-

quation qui permettait un traitement de faveur pour les débutants.

— La formule Congrès annuel Lallemand-Martinot-Lange, etc..., reste naturellement comme un phénomène à part, qui pourrait d'ailleurs peut-être être imité sous cette forme ou sous une autre forme.

Nous n'avons pas de règle définitive à la C.E.L. Nous accueillons, nous aidons et nous encourageons toutes les initiatives qui sont susceptibles d'augmenter la cohésion de nos adhérents et de renforcer la camaraderie au sein de la C.E.L.

Nous pourrions étudier en temps voulu, dans tous leurs détails, l'organisation et l'emploi du temps de nos stages. La discussion reste d'ailleurs ouverte. Nous dirons, pour terminer, que c'est avec satisfaction et soulagement que nous voyons se lever un peu partout des camarades qui sont désormais susceptibles de me remplacer en animant et en faisant vivre des stages, en assurant des conférences, en prenant des initiatives qui s'inscrivent d'une façon parfaite dans le cadre de nos techniques.

Nous tâcherons, en cours d'année, d'aider plus particulièrement ces camarades pour que notre mouvement prenne partout cette figure souple que nous lui voulons.

C. F.

Pour des BIBLIOTHÈQUES DE TRAVAIL

Dans un « Educateur » de l'an dernier se trouve, aux « Questions et Réponses », une doléance de Grosjean (Haute-Saône) qui constate que « beaucoup d'élèves ne savent pas faire usage des B.T. La plupart copie bêtement ». C'est un fait et je m'en déssole moi aussi. Tu admets d'ailleurs toi-même l'imperfection des B.T. ou, du moins, que l'outil ne sera efficient que lorsque la collection sera complète.

Et, précisément, à la page précédente, il me semble avoir lu le remède dans l'article de Dutech qui préconise la mise en chantier de B.T. mode d'emploi, pour Brevets et chefs-d'œuvre.

De même qu'il existe des fiches documentaires et des fiches d'exercices, pourquoi n'y aurait-il pas des B.T. de documentation (celles qui ont été faites jusqu'alors) et des B.T. de chef-d'œuvre ? Ou mieux encore : pourquoi chaque B.T. ne comprendrait-elle pas 2 parties distinctes : une partie documentaire et une partie pratique ou constructive où l'enfant trouverait les directives nécessaires pour faire son travail ? La chose est possible, aussi bien en Sciences qu'en Histoire ou Géographie.

Dernièrement, une de mes élèves a décidé de faire une conférence sur le café. Elle a pris la B.T. qui traite ce sujet et en fut bien embarrassée. J'ai dû lui indiquer ce qui pouvait lui servir. Mais, cela n'a été qu'un travail de copie servile. Il aurait fallu qu'elle trouve, à la fin

de la brochure, des indications lui permettant, par exemple, de faire une carte à grande échelle avec pays producteurs de café, d'établir le plan d'une plantation, de dessiner la feuille, la fleur, le fruit de la plante, de collectionner des étiquettes de paquets de café de différents origines, de réclames et d'articles de journaux, de lectures, etc... L'élève aurait su, alors, se servir de sa B.T. et en tirer l'essentiel.

Dans les B.T. de géographie, on indiquerait comment faire cartes, plans en relief, dioramas, maquettes ; de même, en histoire. Qu'en penses-tu ?

Ch. PRUVOST.
Muids (Eure).

La suggestion — qui a d'ailleurs été amorcée — mérite d'être retenue. Nos B.T. sont des brochures pour le travail libre des enfants. Or, ce travail n'est pas exclusivement un travail de lecture et d'écriture. Tous documents qui aideraient nos enfants dans leurs travaux scientifiques, historiques, géographiques, ou autres, doivent avoir leur place dans notre collection. N'avons-nous d'ailleurs pas déjà quelques essais qui sont des réussites, notamment : quel est cet arbre ? et Bel oiseau qui es-tu ? qui va sortir incessamment.

Alors, camarades, au travail, pour les Brochures de Travail.

Nous rappelons que les auteurs de B.T. reçoivent une indemnisation de 4,000 francs.

COMMISSION N° 6 C. C. MATHÉMATIQUES

Une série de 18 fiches relatives aux fractions a été rédigée par le camarade Randolet, de Baccarat. Cette série ne comporte pas les corrections des exercices. Il sera facile à chacun de les établir. Cette série a été envoyée à chacun des adhérents qui m'ont écrit depuis Pâques. Je demande aux 40 autres adhérents inscrits s'ils veulent bien participer à la mise au point de cette série fractions et des quelques autres séries à paraître, afin de les leur envoyer. J'attends les corrections et suggestions de chacun. Je crois qu'il sera très possible de faire éditer les premières séries d'algèbre et de géométrie, après une dernière révision de ces séries lorsque nous serons ensemble, au congrès de Pâques.

J'espère que tous pourront trouver les quelques minutes nécessaires pour me faire savoir s'ils sont toujours adhérents à la Commission Mathématique. Je ne veux pas rayer d'autorité les membres qui ne répondent pas aux lettres et aux notes passées dans Coopération Pédagogique.

S. NOTTARIS,
C. C. Filles,
Delle (Territ. de Belfort).

Pour la documentation au sein de l'Institut

Nous nous sommes mis résolument à l'œuvre pour créer nos propres outils ; adaptés à nos besoins. Et nous avons trouvé au sein de notre Groupe tous les spécialistes qui nous permettent de réaliser une œuvre complexe qui aborde de front toutes les disciplines.

L'Éducateur et Coopération Pédagogique doivent être plus encore que par le passé les outils de travail du groupe, les lignes de communication qui nous permettent de trouver, de contacter et d'utiliser toutes les bonnes volontés.

Or, nos collaborateurs ou nous, et surtout les rédacteurs de B.T., avons à tout instant besoin d'aide ou de renseignements que seuls peuvent nous donner des spécialistes. Ces spécialistes se trouvent parmi nos camarades. A nous, à nos D.Dx de les trouver.

Notre ami Dechambe (Vienne) qui est un de nos meilleurs ouvriers, suggère que chaque département trouve un ou plusieurs collègues à qui on pourrait s'adresser pour les travaux de sa spécialité :

Histoire — Folklore — Géographie — Sciences — Musique — Documents photographiques — Films — Art.

Nous demandons aux D.Dx de s'y employer au cours de leurs prochaines réunions.

COMMISSION DU FICHER C.E.

Nous allons reprendre notre bon travail productif ; mais pour cela, il est indispensable que chaque camarade de C.E. envoie à notre commission les fiches réalisées en classe, en collaboration avec les enfants :

- Textes libres documentaires ;
- Observations spontanées ;
- Résultats d'enquêtes.

C'est cela le vrai travail coopératif : travailler pour les autres en même temps que pour soi. Si chaque adhérent m'envoyait régulièrement ses textes imprimés, limographiés ou manuscrits, les équipes de correction pourraient faire un choix judicieux des textes les plus vivants, les plus poétiques parfois ou les mieux adaptés au C.E. Et nous pourrions tenir une place honorable dans les séries de fiches que compte publier mensuellement la C.E.L.

Là est le travail essentiel de tout adhérent à la commission C.E. : envoyer des fiches. Ne l'oubliez pas.

Suzanne DAVIAULT
Vanclans par Nods (Doubs).

Conférences Pédagogiques

Les Conférences Pédagogiques vont commencer.

1° Vous avez à y faire le travail pédagogique qui s'impose. On parlera des **Coopératives scolaires**. Diffusez la B.E.N.P. que nous avons éditée : « **La Coopération à l'Ecole Moderne** », 20 fr., et développez partout ce thème qui vous est aujourd'hui familier :

— Les techniques Freinet supposent dans les classes l'organisation d'une coopérative scolaire véritable, tant pour la gestion des fonds et du matériel coopératif que pour l'organisation permanente et en commun de la vie scolaire et du travail.

— **La Coopérative scolaire** a besoin à son tour, pour vivre et se développer, pour être une vraie coopérative, des techniques et du matériel de l'Ecole Moderne : Imprimerie à l'Ecole et journal scolaire, correspondance, fichiers, etc...

Toutes les écoles qui possèdent une coopérative scolaire devraient être à la C.E.L. et toutes les écoles adhérant à la C.E.L. doivent avoir une coopérative scolaire et adhérer de ce fait aux divers organismes coopératifs dont nos membres doivent être les meilleurs militants.

2° Profitez des conférences pédagogiques si bien axées sur nos techniques pour mieux faire connaître nos réalisations et plus particulièrement nos nouveautés :

- Tampon limo ;
- Albums d'enfant ;
- Collections B.T., etc., etc...

Commandez-nous des documents propagande que nous vous enverrons gratuitement, et des Editions sur lesquelles nous vous ferons une remise exceptionnelle de 30 % qui couvrira vos frais.

Et surtout recueillez des abonnements à toutes nos publications.

Demandez-nous des feuilles de souscription.

Présentez partout la vraie figure de la C.E.L.

Annoncez le Congrès de Montpellier.

GROUPE IMPRIMEUR GIRONDIN

La prochaine réunion du groupe aura lieu fin octobre ou début novembre. Nos discussions et nos travaux seront dirigés cette année par M. Brunet, inspecteur primaire de Blaye. Il serait souhaitable que vous assistiez nombreux à ces réunions qui, je le répète, sont ouvertes à tous ceux qui s'intéressent aux méthodes Freinet, même s'ils ne les pratiquent pas.

A l'ordre du jour : nomination des responsables ; plan de travail pour l'année en cours.

La date exacte, le lieu et l'heure de cette

réunion seront portés à votre connaissance par *L'Educateur*, par la presse locale et par convocations individuelles adressées à tous ceux qui ont participé à la « Gerbe Girondine », depuis sa parution.

Si vous avez besoin de petit matériel, de brochure, le dépôt peut vous le livrer immédiatement. Vous avez aussi intérêt à m'envoyer vos commandes importantes pour faire des groupages (les accompagner de leur montant à mon C.C.P. 1078-54).

Je demande à tous ceux qui ont réalisé quelque chose d'intéressant (voyage, exposition ou travaux) de me faire un rapport, comme l'a déjà fait Hourticq, de La Teste. Nous pourrions en tirer de nombreux et utiles enseignements.

N'oubliez pas la « Gerbe Girondine ».

Je vous rappelle aussi que Méric, à Carcans, est toujours le responsable de la revue de la presse scolaire. Faites-lui le service de votre journal.

Le délégué départemental: G. GUILHEM,
Pessac, Verthamon.

Congrès de l'Office central des Coopératives scolaires

L'Office Central des Coopératives scolaires tiendra son Congrès annuel à La Rochelle, les 18 et 19 octobre prochain. La C.E.L. y a été officiellement invitée, mais il nous est impossible, en ce début d'année, de faire le déplacement.

Nous savons que nos adhérents sont presque tous adhérents à l'Office et que quelques-uns d'entre eux y ont même d'importantes responsabilités. Nous entretenons d'ailleurs avec certains offices départementaux des relations très suivies.

Nous demandons à ceux de nos camarades qui se rendront à La Rochelle d'y présenter les points de vue, qu'ils connaissent, de notre mouvement, de rappeler sans cesse notre attachement organique à la vraie Coopération Scolaire, de faire de la propagande pour la C.E.L. et de donner ensuite dans « *L'Educateur* » un compte rendu des travaux de La Rochelle.



« *La Sève* », revue mensuelle d'œuvres inédites.

On nous annonce qu'un nouveau confrère littéraire va paraître sous peu. Cette revue « *La Sève* », publiera exclusivement les œuvres d'auteurs jusqu'alors inconnus. Elle fait appel à tous les talents qui s'ignorent et qui hésitent à éprouver le jugement du grand public.

« *La Sève* » nous fait part de sa naissance et nous invitons nos lecteurs que la question intéresse à adresser leurs manuscrits à Monsieur Edouard Chenue, « *La Sève* », 38, rue Dulong, aPris, 17°.

Correspondance interscolaire internationale

Vision du monde plus large ; accoutumance à voir des langues diverses sous lesquelles l'enfant peut, à l'occasion, découvrir des mots ; montrer à l'enfant que la vie à l'étranger a de multiples ressemblances ou analogies avec la nôtre, que les différences ne sont pas tellement surprenantes... tels peuvent être les buts d'une telle entreprise.

N'est-il pas possible, déjà, d'éveiller, chez l'enfant, un esprit humanitaire ? N'est-ce pas à l'école que nous devons apprendre à franchir les frontières, avec toute la sympathie et le désir de connaître que peut posséder l'individu ? N'y a-t-il pas, véritablement, acte de Paix, une paix qui se bâtit dans les cœurs, qui se nouera solidement par dessus les forces que nous appellerons « occultes », lesquelles forces conduisent trop souvent les peuples impuissants dans l'abîme ?

La correspondance internationale vient donc compléter la correspondance nationale en élargissant l'horizon de l'enfant. Ce travail d'échanges internationaux correspond parfaitement d'ailleurs aux buts de la Réforme Langevin-Wallon qui se propose d'étendre et de développer, en France, l'étude des langues étrangères et d'en introduire leur initiation à l'école primaire. (Se référer, par exemple, au rapport détaillé de Roger Denux dans *l'École Libératrice* n° 39, du 21 septembre 1950, p. 727.)

Cette branche de la pédagogie moderne ne manque pas d'intérêt ni d'importance. Où en sommes-nous ? Rien n'est fait, ou à peu près, jusqu'à ce jour, si ce ne sont quelques jalons déjà solidement plantés par Freinet et la C.E.L. De nombreux obstacles, (dont les plus sérieux sont les difficultés de dépasser les frontières, les conditions différentes de travail dans les écoles des divers pays, et la correspondance en plusieurs langues), sont à affronter pour entreprendre quelque chose dans ce sens.

De l'énorme travail fourni par Bourguignon avant la guerre, des résultats acquis et surtout des attaches sérieuses que la C.E.L. s'était fixées dans divers pays d'Europe et d'Amérique, il ne reste pratiquement plus rien. Il faut repartir, avec, cependant, les fructueux enseignements tirés par Bourguignon dans sa lourde tâche d'avant-guerre. Et Freinet, depuis 1946, ne cesse d'amorcer ces correspondances internationales dont il espère beaucoup. Laissons-le parler :

« Ce travail, que nous ferons pour l'organisation des correspondances, pourrait être lié à tout notre travail pédagogique. Les camarades traducteurs qui assureraient la correspondance scolaire, pourraient, en outre, recevoir de nous, les communications de revues pédagogiques reçues des divers pays intéressés, pour lecture et compte rendu... C'est un vrai

travail pédagogique, dit-il encore, et qui aura une très grande portée. Ces échanges de correspondances se complèteront, comme pour la France, par des échanges d'élèves avec l'appui peut-être même, des officiels. Je verrais très vite, par exemple, l'échange d'élèves entre écoles françaises, italiennes, suisses, belges, et même hollandaises. »

Voilà le problème posé, captivant dans toute son ampleur. Comment doivent fonctionner les échanges internationaux ? La B.E.N.P. « Correspondances interscolaires » donne des indications à ce sujet. Dans un cours moyen 2^e années, j'ai procédé ainsi, avec une école belge et une école italienne.

Tous les mois (ou tous les deux mois pour ne pas charger), préparation d'un sujet : Marseille, par exemple :

1. Plans et cartes: la ville, le port, la région.
2. Textes simples: trafic du port, la population, etc...
3. Recherche de cartes postales, photos, timbres, etc...
4. Apports divers: réclames, produits, etc...

A cela peuvent s'ajouter :

1. Lettre collective (ou lettres individuelles; j'ai vu cela à Nancy dans une correspondance régulière avec une école allemande).
2. Initiatives diverses: échanges de timbres, notices sportives, journaux d'enfants...
3. L'envoi mensuel du journal scolaire. Ce travail est fait en autant d'exemplaires que nous avons de correspondants étrangers. Une ou deux fois dans l'année, pourraient s'échanger des albums dont la préparation serait soignée.

Il y a évidemment la nécessité, de part et d'autre, de se rallier à un système unique établi par la correspondance des maîtres, laquelle est d'ailleurs recommandable, d'autant plus qu'elle s'impose presque, et surtout est très profitable. J'ai eu ainsi de longs propos sur l'organisation de l'école et la vie des syndicats d'instituteurs en Italie; et mon correspondant belge m'a communiqué une documentation très détaillée sur l'École Decroly.

La C.E.L. peut déjà avoir des contacts avec des personnalités ou des responsables pour la correspondance, dans divers pays ; pays de langue française (Union française, Suisse, Belgique, Luxembourg), de langue espagnole (Amérique du Sud et Amérique Centrale), de langue italienne, de langue anglaise, de langue allemande (Allemagne occidentale tout au moins), de langue néerlandaise, de langues slaves et URSS (quoique plus difficile).

Nous voulons constituer, pour chacune de ces langues, des équipes bénévoles de traducteurs. Les collègues qui recevraient des lettres n'auraient qu'à les envoyer à ces traducteurs. (Parfois même ils pourraient trouver sur place des personnes compétentes dans la langue en question, sans avoir recours à nos traducteurs).

Camarades intéressés par la question et ac-

ceptant d'assurer ce rôle de traducteur dans une ou plusieurs langues de leur choix, écrivez à Carlué S., école de garçons, Grans, (B.-du-Rh.), et précisez si, éventuellement, vous accepteriez la lecture de brochures pédagogiques pour compte rendu.

Je précise qu'il s'agit d'un travail de traduction et non du thème, (il est beaucoup plus difficile de passer de la langue maternelle à la langue étrangère étudiée), des traducteurs étrangers (ou même des personnes étrangères vivant en France, comme ce fut quelquefois le cas avant 1939), pouvant assumer cette tâche. Les camarades qui ont une connaissance parfaite d'une langue et qui pourront facilement faire les deux exercices, thème et traduction, nous seront cependant d'un grand secours.

Cette organisation des équipes s'ébauchant, nous demandons aux camarades désireux de pourvoir leur classe d'un ou plusieurs correspondants étrangers, d'écrire à Carlué S. Grans, (B. d. Rh.) qui essaiera de les mettre en relation avec des instituteurs du pays choisis. (Des demandes étrangères nous sont déjà parvenues). Un questionnaire relatif aux demandes de correspondants internationaux a paru à plusieurs reprises dans *l'Éducateur*. A défaut, remplissez celui des correspondances nationales en précisant la langue, le pays, vos possibilités de traduction autour de vous, et vous-même connaissez une langue.

Voilà un vaste plan de travail et de grandes possibilités.

CARLUÉ S. École de garçons
Grans (B.-du-Rh.)

Notre voyage en Allemagne

Notre correspondance scolaire internationale (voir « *Éducateur* ») obtint un succès complet. Vers la fin de l'année scolaire, notre collègue allemand nous a invités dans son petit village bavarois, à mi-chemin entre Nüremberg et Ratisbonne.

Moitié vélo, moitié train, nous sommes arrivés le 27 juillet. Durant notre séjour (15 jours), nous avons pu apprécier tout le travail scolaire de notre camarade. Malgré un matériel désuet (cadre en bois, caractères usés et énorme rouleau de rotative que l'élève manie à bout de bras, voilà l'imprimerie ! Casses fabriquées par le menuisier du village, tables de 6 places et matériel acheté par l'instituteur.)

Monsieur Rauh a réussi à créer dans sa classe une atmosphère toute semblable à celle de nos écoles pratiquant les techniques Freinet.

Les observateurs (inspecteurs, représentants du gouvernement, journalistes, instituteurs) ont été frappés de la liberté de discussion, de l'esprit de recherche, de la diversité des travaux d'équipe... A leur stupéfaction, ils n'ont pu trouver un seul élève

qui soit inoccupé, bien que dans l'ensemble il y ait « moins de bruit que dans une classe traditionnelle !... »

Comme il n'y a aucun examen à la fin de la scolarité, l'instituteur allemand est moins tenu aux programmes qui ne sont qu'un cadre dans lequel ils doivent se maintenir. C'est tout. C'est pourquoi il n'existe pas, ou presque, de bourrage de crâne en Bavière. C'est aussi pourquoi on peut espérer que les techniques Freinet trouveront leur place dans les classes allemandes.

Mais l'instituteur allemand, par nature, comprend mal une autre discipline que celle de l'autorité !.. D'autre part, la situation sociale de l'Allemagne actuelle se prête mal à cette révolution scolaire : les classes sont pauvres et, de plus, très chargées : 50 élèves en moyenne, jusqu'à 75 parfois à cause des nombreux réfugiés des régions orientales et des villes détruites.

Nous avons usé nos pneus sur les infâmes routes d'Allemagne, visitant des écoles et des villes moyenâgeuses, reçus partout très aimablement par des instituteurs en short de cuir et de souriantes et solides demoiselles, car les femmes mariées abandonnent leur métier. Nous avons bu du lait frais dans une cour de récréation en défendant énergiquement le dessin libre, dégusté l'excellente bière allemande à un repas que nous offrit M. l'Inspecteur d'Académie de Ansbach, représenté la C.E.L. sous les feux d'un photographe à la table du Directeur du « *Nürnberg Zeitung* »...

En bref, un très agréable voyage qui nous a permis d'apprécier M. Rauh et de nous en faire un ami, de l'encourager, et de pouvoir rassurer Freinet sur l'avenir de l'imprimerie scolaire en Allemagne.

M. et Mme HANRIOT
Vouzy (Marne).

ESPÉRANTO ET C. E. L.

Les camarades qui participent à la rédaction de *La Gerbe internationale* sont priés d'envoyer leurs 6 feuilles à Mme Monier, Ecole Paul Doumer, La Courneuve, Seine, avant le 20 octobre.

● Enfin, grâce à l'action coopérative d'une cinquantaine de camarades, nous avons pu faire paraître la première « *Enfantine* » en espéranto : « *La eta kato kiu ne volis morti* ».

Elle a déjà été diffusée aux quatre coins du monde.

**

En Chine, l'Espéranto revit :

A Changai paraît une revue mensuelle : « *Popolo Mondo* », P.O. Kesto 636, Changai.
A Pékin : « *El popolo Cinio* », 26, kuo Hui Chieh, Pekin, — revue mensuelle.

Que les camarades intéressés demandent des numéros specimens.

LENTAIGNE.

L'ESPRIT C. E. L.

A la lecture de notre premier article paru sous cette rubrique, quelques camarades nous ont dit leur crainte de nous voir réveiller des discussions politiques qui risqueraient d'atteindre notre belle unité C.E.L.

C'est que cette unité ne vient pas, justement, du camouflage habile, sous prétexte de neutralité, de nos sentiments philosophiques ou politiques. On parvient parfois ainsi à un cartel, qui dure ce que durent les cartels ; on ne fait pas une unité. Une unité, et l'unité C.E.L. plus particulièrement, suppose qu'on s'engage dans l'aventure avec toute sa personnalité, y comprises les incidences philosophiques, sociales ou politiques de cette philosophie. Ce serait jouer sur les mots que de laisser croire que nous pourrions mêler, comme nous le désirons, l'école à la vie, en faisant abstraction des éléments déterminants de cette vie, de la part que nous prenons, en tant que citoyens, aux luttes qu'elle nécessite.

Il faut regarder les choses en face. Si vraiment, pour entrer et travailler à la C.E.L., il fallait au préalable nous neutraliser, nous dévitaliser, nous nous demandons ce que nous serions encore capables de faire, et quelle atmosphère en résulterait.

Et alors, il faut nous poser la question : quelles que soient nos opinions ou nos croyances, avons-nous des soucis et des besoins communs ? L'appartenance à nos associations, à nos partis et à nos églises nous permet-elle de travailler ensemble, très loyalement, et en parfaite harmonie, à la poursuite de nos buts communs ?

Voilà la question dont nous devons débattre très loyalement ici. Toutes les tendances, toutes les formations doivent participer à cette discussion qui, nous en sommes certains, renforcera encore notre bel esprit C.E.L.

Nous donnons aujourd'hui la parole à notre ami Gaudard, un des co-signataires du rapport paru dans le précédent numéro. Gaudard est catholique :

J'ai toujours souffert de notre esprit moutonnier, de l'esprit moutonnier des masses et j'ai pensé que l'enseignement devait avoir sa part de responsabilité. Il y a quatre ans, je me suis trouvé en contact avec tes publications et j'ai pioché la question. Mais je me suis trouvé accroché sur la question idéologie. Pourtant quelque chose me disait que la C.E.L. n'était pas un milieu fermé et sectaire comme d'autres. J'étais pris entre le désir de me lancer et la crainte de trahir.

Je t'ai écrit et ta lettre m'a décidé. Mulhouse et Nancy ont confirmé ce que je pensais.

Je reste persuadé profondément qu'entre gens loyaux de toutes opinions, il est toujours possible de s'entendre. La paix est à ce prix. Ou alors que nous resterait-il ? — la seule solution de nous affronter, de nous ignorer, de monter

des groupes rivaux. Quelle perspective ! Mieux vaut ne pas l'envisager.

Ainsi, au fur et à mesure que je pioche la question, je suis amené à préciser mes pensées, non pas pour le plaisir de discuter mais pour savoir exactement où nous allons.

Je m'étais toujours préoccupé de connaître l'esprit de la C.E.L. et, avec Aubert, nous nous sommes attachés à définir quel devait être l'esprit de notre groupe, sans pour cela négliger le côté technique. Les idées qui ne s'incarnent pas restent jeux de l'esprit. Mais, d'autre part, la technique sans l'esprit mène à l'échec et à l'erreur.

Puisque tu t'intéresses à notre expérience, je veux ajouter quelques compléments. A la suite de discussions récentes et de notre assemblée générale du groupe, j'ai pu faire quelques remarques très intéressantes.

Comme nous avons eu certaines interventions, Aubert et moi, dans le courant de l'année, on nous accuse de vouloir prôner chacun nos idées. Pour cette année du moins, je dis que c'est faux. Il me semble que notre milieu est très fermé, très étroit et que sa formation pêche fort de ce côté. Les E.N. en particulier auraient à revenir sur ce point. Si bien que la majorité ne se préoccupe guère que de technique. Pas question de se préoccuper de culture, de problèmes psychologiques, ni idéologiques. Pourtant, si l'on veut réellement une école laïque ouverte à tous, il me semble que les problèmes de cette école devraient être étudiés en collaboration par des gens de toutes tendances, respectueux des opinions de chacun, désireux de se connaître et de vivre en loyale entente.

Qu'on me comprenne bien, je ne souhaite point agiter des idées pour le plaisir ou l'arrière-pensée de nous diviser. Seulement, qu'on le veuille ou non, les problèmes se posent en fonction de nos idéologies.

Or, nous sommes tout de même un certain nombre à penser ainsi. A nous de commencer et d'initier peu à peu nos camarades.

Reste ceux qui, paraît-il, ont peur de déviation, d'embrigadement. Ce sont ceux auxquels je faisais allusion tout à l'heure. Ils ont en fait peur de « l'esprit » parce que c'est quelque chose de révolutionnaire. Or, la C.E.L. est révolutionnaire. Il suffira d'être prudent comme tu le dis, afin de ne pas laisser croire à des manœuvres.

Tu sais aussi, à Nancy, en finale, que la question des catholiques a été soulevée plus ou moins confusément.

Ne serait-il pas possible de consacrer une à deux pages dans L'Éducateur à des échanges de vue ? Je crois qu'un certain nombre de camarades y participeraient et ce serait encore quelque chose de rare à la gloire de la C.E.L. en même temps qu'un moyen de révéler la C.E.L. en profondeur.

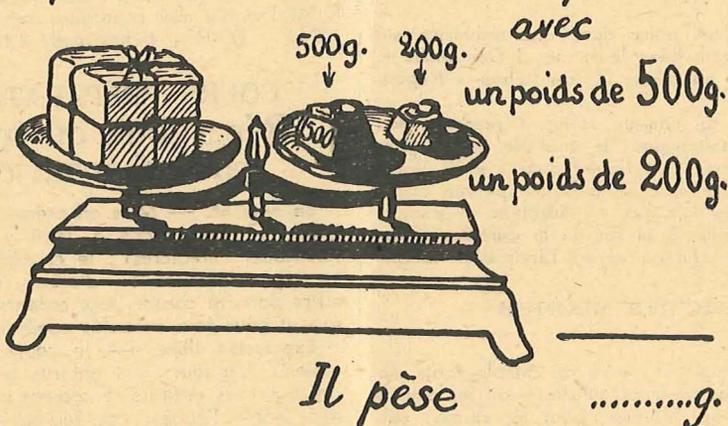
OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Un nouvel outil pédagogique réalisé par la C.E.L.

DEMANDE

16

J'ai pesé le colis de nos correspondants



Spécimen de fiche du fichier problème C.E.

FICHER TECHNIQUE Mode d'emploi

LE CALCUL ET LA VIE

Notre premier but est évidemment de lier le calcul à la vie, et, par conséquent, d'organiser une classe où les enfants aient de multiples occasions naturelles de compter.

Ainsi, un calcul intéressant a pu être suscité par une prise de photos, par une visite, un cadeau offert, une lettre reçue des correspondants, etc... c'est-à-dire par les mille aspects vivants d'une classe organisée selon nos conceptions.

Et, c'est là l'utilisation idéale du fichier technique que nous avons étudié (1).

(1) Une « brochure d'Education Nouvelle Populaire » sur le Calcul Vivant avec les petits est en préparation.

Pour répondre à ce besoin, il faut acquérir certaines notions et les consolider par la pratique.

Supposons qu'un enfant ait perdu deux parties de billes : il se trouve devant cette double soustraction qui déroute si souvent nos jeunes élèves. Et, en fait, il soustrait deux fois, au lieu de réunir ses deux pertes, solution toute naturelle et justifiée.

Après avoir éclairci ce problème sur le vif, le moment n'est-il pas venu de lui proposer des problèmes semblables ?

L'index alphabétique nous donne : « Addition et soustraction 60 à 65. Le plan du fichier indique : 64, 65, $a - b - c$ ou bien $a - (b + c)$.

Les problèmes des fiches 64 et 65, au point de vue technique, sont donc bien motivés par un besoin né de la vie. Grâce à eux, les élèves s'assurent qu'ils ont bien compris et consolident cette notion nouvelle.

Le maître marque un signe en face des Nos 64 et 65, sur le Plan du Fichier. En procédant ainsi, il aura toujours sous ses yeux le tableau des notions déjà étudiées.

Il va sans dire que ce travail a pu être collectif, car il y a toujours les raisons de penser que le problème a été discuté en commun.

LA CONQUÊTE DU CALCUL

Mais il arrive que le calcul vivant, faute de possibilités matérielles, ne suffise pas. Nous pouvons aussi nous trouver devant un nouvel élève retardé et qui ne suit que difficilement ses camarades.

A la rigueur, nous utiliserons alors le fichier technique comme le fichier d'opérations : dans ce cas, nous avons recours à une étude plus systématique.

Seulement, chacun y travaille à son pas, individuellement, stimulé à la fois par la découverte et par le plaisir d'organiser soi-même son travail.

Chaque élève place donc une remarque solide à son nom dans le fichier « Demandes », et une autre au même N° du fichier « Réponses ».

A la fin de chaque série, il présente son travail au maître pour le contrôle de ses propres corrections. (Un fichier pour 5 à 10 élèves suffit). Chaque série est indiquée par un titre : « Lecture des nombres. — Addition. — etc... » L'enfant trouve, à la fin de la dernière fiche-Réponse de chaque série, l'indication nécessaire.

FICHER MINIMUM

I

Nous n'avons pas prévu de calculs écrits sur les détails des mesures métriques ou les calculs de surfaces ou volumes, pour les raisons suivantes :

— Ces mesures, ces calculs doivent être réalisés pratiquement et, si possible, en relation avec le centre d'intérêts.

— Ces changements d'unités du système métrique ou des mesures complexes, ou bien sont inaccessibles à ce degré, ou bien, à titre d'exercices écrits, ils feront partie des séries d'un fichier méticuleusement gradué.

Pourtant, lorsque de tels calculs n'offrent pas de difficultés, nous utilisons les unités métriques et complexes, quand elles entrent tout naturellement dans certains problèmes.

II

Chacun peut modifier et compléter à sa guise ce fichier minimum suivant ses besoins propres (nombre, niveau des élèves, etc...)

Pour ajouter, par exemple, des problèmes après le N° 35, leur donner les Nos : 35.1, 35.2, etc.

Les nombres indiquant des prix pourront être aisément modifiés en cas de changements importants. Il suffira de corriger au crayon ou à l'aide d'un papier collant.

D'ailleurs, ce fichier n'a pas pour but d'offrir des possibilités de calcul vivant en relation avec le centre d'intérêts. Dans ce but, nous publions d'autres fiches susceptibles de combler et d'attiser la curiosité des enfants dans le domaine des nombres. Classées dans le fichier documentaire (F.S.C.) avec les textes, gravures, etc., elles devront être assez nombreuses pour répondre aux intérêts dominants des enfants.

Au contraire, ce fichier technique, même aménagé par vos soins, ne doit comprendre que le nombre minimum de problèmes indispensables pour que l'enfant puisse se rendre maître de telle difficulté donnée.

Au Congrès de Nancy (1950), une commission a été nommée pour perfectionner ce fichier dans le détail. Nous comptons, d'ailleurs, sur chacun de vous pour lui apporter sa collaboration.

Roger LALLEMAND.

P.S. — *Le Fichier Problèmes C.E.* est sorti. Il est livrable aux conditions suivantes : 127 D + 127 R + fiches mode d'emploi : 450 fr.

COURS PRÉPARATOIRE Répartition du travail pour chaque jour

En entrant. — Mise en ordre, quelques enfants ont un service à faire à ce moment (distribuer caractères) ; le cas échéant, résultat de recherches ou d'achats ou de toute autre activité confiés aux enfants la veille au soir et pour être exécutés après la classe.

Expression libre. — Je copie le texte au tableau. Un jour : les enfants le composent ; un jour : les enfants le copient ; en fin d'année (après Pâques, ces feuilles copiées sont échangées avec correspondants) ; illustration du texte.

Écriture. — Lorsque le texte est imprimé, la copie est remplacée par un exercice d'écriture (script).

Lecture du texte.

Récréation.

Calcul. — Chaque fois que c'est possible, exercice sur le texte, mais la coopérative, les échanges, l'observation (source du texte souvent) fournissent bien plus souvent matière à des exercices de calcul, de mesure ; en fin d'année, les plus avancés travaillent seul au fichier A.-S. pendant que je m'occupe des moins avancés.

Lecture. — Exercice sur le texte, jeux de lecture.

APRES-MIDI

Chant. — Le cas échéant, causerie sur le texte (association).

Lecture. — Recherche de mots ou tout autre exercice de lecture.

Lundi : lecture des textes reçus, lecture individuelle (livres de la bibliothèque).

Dictée. — Exercice individuel avec l'aide et le contrôle d'un camarade, puis travail libre (lecture, fiches, jeux de calcul ou lecture, dessin).

Récréation.

Travail pratique.

Lundi : lecture des journaux des correspondants.

Mercredi : lecture d'un conte, marionnettes.

Samedi : jour du nettoyage.

Autres jours : modelage, peinture, tissage, confection des marionnettes, par ateliers groupant plusieurs enfants.

LEBRETON, Croissy (S.-et-O.).

CLASSES UNIQUES

Projet d'emploi du temps

MATIN :

S.E. - C.P. - C.E. — Texte libre, mise au point avec le maître.

C.M. - C.F.E. — Texte libre, mise au point personnelle, puis :

S.E. - C.P. - C.E. — Imprimerie, dessin, petits travaux d'application.

C.M. - C.F.E. — Correction collective, préparation à l'exploitation du texte libre, puis :

S.E. - C.P. - C.E. - C.M. - C.F.E. — Lecture, puis :

S.E. - C.P. — Calcul.

C.E. — Auto-correctifs et calcul.

C.M. - C.F.E. — Fichiers auto-correctifs et calcul

S.E. - C.P. — Fichiers auto-correctifs.

SOIR :

S.E. - C.P. — Dessin, correspondance, lecture.

C.E. - C.M. - C.F.E. — Exploitation du texte libre, travail personnel, vocabulaire, fichier auto-correctif, travail du plan.

S.E. - C.P. - C.M. - C.F.E. — Gymnastique et chant.

Valable pour lundi, mardi, vendredi, samedi.

Mercredi : récitation, dictée, complément des deux premiers jours.

CLASSE UNIQUE - Emploi détaillé du lundi

	C.P.	C.E.	C.M. - C.F.E.
8 heures :	Morale ou décomposition	imprimerie ou lecture libre	individuelle ou récit libre ou chant.
8 h. 15 :	Dessin libre.	Choix du T.L. Mise au point. Correction des T.L. du C.M.F. non élus.	Choix du T.L. (seuls). Mise au point (seuls). Avec le maître (remarques Orth., Vocab., Gram.). Projet d'exploitation. Imprimerie, Copie du T.L.
	Choix de l'histoire (hist. rac. d'après les dessins).	Imprimerie. Recherche de documents.	
9 h. 30 :	Lecture globale. Reconnaissance de mots étudiés précéd.	Lecture.	Recherche de documents. Lecture silencieuse (textes d'auteurs, documents, journaux, etc..., quelquefois avec le maître.
10 heures :	Calcul fonctionnel. Fichier A.-C.	Calcul fichier A.-C. Calcul fonctionnel.	Calcul fichier A.-C. Calcul fonctionnel.
13 heures :	Corr. interscolaire (textes, dessins, modelage, etc.); Lecture contrôlée.	Exploit. du T.L. en français avec le maître. Calcul (seuls). Activités libres. Corresp. interscolaire. Exploitation du T.L. Gymnastique	Exploit. en français d'après questions posées (seuls). Plan de travail.
14 h. 45 :	Fin des travaux. Contrôle.	Exploitation.	Synthèse des travaux ou Plan de travail ou Conférence.
		Gymnastique ou Chant	

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DES COMPLEXES D'INTÉRÊT

Après une année de prudentes transformations au cours de laquelle j'ai adopté la technique du texte dit libre, présenté à jour fixe, j'ai, en octobre dernier, décidé de laisser les enfants écrire et présenter des pages de leur cru, sans aucune contrainte.

Le choix du meilleur texte décidait de l'orientation de l'enseignement pour une heure, deux heures, pour la matinée, voire la journée si le sujet offrait des possibilités intéressantes. Jamais je n'ai été pris au dépourvu. Pourquoi ? Tout simplement parce que, ennemi de l'improvisation et de la préparation hâtive j'avais, dès les grandes vacances, constitué, outre un fichier autocorrectif de grammaire et de conjugaison, un fichier personnel de calcul, de textes à dicter et de références de lectures qui m'a rendu de précieux services.

Ainsi se confirme la nécessité d'utiliser un ensemble de complexes d'intérêt dont l'établissement pourrait être confié, non pas à des éducateurs isolés, condamnés inévitablement à un travail de bénédictin, mais à une Commission constituée d'autant de groupes qu'il y a de matières essentielles. Les responsables rassembleraient les recherches qui pourraient ensuite être publiées soit sous forme de fiches, soit sous forme de brochure.

A la simple lecture des références, chacun saisisrait en un tour de main (à condition que le complexe soit présenté très clairement) les complexes qu'il possède. Cela ne le dispenserait nullement d'ailleurs de le transformer, de le compléter, au besoin, par un apport personnel.

*
**

Voici, par ordre d'intérêt décroissant, la liste des activités en rapport avec le texte choisi :

Exploitation : Régulière ; **Activités** : Travail manuel (Imprimerie, Linogravure), Ecriture, Dessin, Lecture, Français : Rédaction (mise au point), Orthographe, Grammaire, Conjugaison. — **Exploitation** : Fréquente ; **Activités** : Calcul, Photographie (extraits du fichier de gravures). — **Exploitation** : Rare ; **Activités** : Sciences, Morale, Récitation, Chant. — **Exploitation** : Très rare ; **Activités** : Histoire, Géographie.

Il ressort de ce petit tableau que le travail a été fructueux là où, précisément, mon fichier m'a servi. Je suis donc en mesure d'affirmer, au bout de cette deuxième année d'expérience, qu'une exploitation sérieuse du texte libre ne peut être entreprise que si le maître est en possession d'une documentation (et d'une documentation utilisable).

En bref, cette exploitation doit être, à mon sens :

- 1° Immédiate, sous peine de tourner à vide en raison de l'extrême mobilité de l'intérêt ;
- 2° Préparée, en ce sens que, dans la plupart des cas, on doit pouvoir en quelques minutes, disposer d'un nombre suffisant de documents relatifs au centre d'intérêt relevé ;
- 3° Souple, enfin et non pas systématique.

*
**

Je voudrais insister sur ce point. Il faut bien se convaincre que **tous** les textes ne donnent pas lieu à des études profitables. Cette espèce de tour de passe-passe que constitue l'élaboration de problèmes fantaisistes, sans rapport avec le réel, ne vaut pas mieux que les sempiternels exercices de ceux qui, du haut de leur chaire, jonglent avec la multiplication ou la division des fractions. Il est préférable de s'abstenir plutôt que de donner à nos élèves le spectacle d'un enseignement de pacotille qui, soulignons-le, ne répond d'ailleurs pas aux exigences de leur nature. Il ne faut pas perdre de vue que l'éducation active idéale est celle qui satisfait les désirs profonds de l'enfant. C'est vers ce but que doivent tendre nos efforts, et c'est pourquoi, non seulement je m'abstiens, pour ma part, d'exploiter ce qui ne peut raisonnablement pas l'être, mais je ne me limite pas au texte libre.

N'attendons pas des enfants qu'ils révèlent **toujours** le centre d'intérêt du jour. Il est bon que le maître, quand il le juge préférable, prenne l'initiative de le découvrir. C'est ainsi que l'enseignement du jour peut s'inspirer :

- 1° De la correspondance (lettres, colis et Documents) ;
- 2° D'un voyage collectif ou individuel ;
- 3° D'une classe-exploration ou d'une fête à l'école ;
- 4° De l'activité coopérative ;
- 5° De la faune ou de la flore locales (animaux, plantes qu'apportent les élèves) ;
- 6° De la vie locale (cérémonie, accidents, arrivée des nomades, travaux publics) ;
- 7° Des conditions climatiques (pluie, neige, tempête) ;
- 8° D'un fait d'actualité (record d'aviation, courses cyclistes) ;
- 9° D'une observation dirigée.

*
**

Enfin, pour éviter d'aller à l'aventure, je pense que nous ne devons pas nous contenter de prévoir minutieusement l'exploitation du centre d'intérêt, mais que nous devons également travailler sur l'armature des programmes officiels, c'est-à-dire faire acquérir, puis consolider, les connaissances fondamentales.

Ceci est particulièrement vrai pour le calcul. Un enseignement méthodique me paraît indispensable et c'est pourquoi, après Pâques, j'ai, en cette matière, fait alterner exercices motivés et exercices établis conformément à un plan. Retour à la « Scolastique » ? Non. Cet enseignement peut très bien se dégager du caractère formel qu'il présente dans les classes dites traditionnelles. Il suffit, pour cela, de réserver une large part aux manipulations et aux évaluations.

La méthode en histoire, je veux parler de l'étude chronologique, ne me paraît pas, non plus, devoir être abandonnée, même si l'on préfère entreprendre des études particulières comme celles que l'on trouve dans la Bibliothèque de Travail.

De même l'acquisition de la nomenclature grammaticale qu'exigent les Programmes Officiels, n'est possible à mon sens, que si l'on s'attache à suivre un ordre donné, à graduer les exercices (qui peuvent être auto-correctifs comme pour les opérations).

Maintenant comment faire graviter les sciences, l'histoire, la géographie autour du thème matinal ? Il est tentant de proposer une conférence. Seulement, cet exposé, de quels documents l'enfant en extrairait-il les éléments ? Et puis, s'il peut les rassembler, saura-t-il s'en servir utilement ? Les brochures de la Bibliothèque de Travail constituent des études intéressantes mais il est difficile pour un enfant d'en faire, après lecture un compte rendu à la fois substantiel et concis. Leur utilisation ne me paraît possible qu'à l'aide d'un questionnaire qui ferait appel à l'intelligence, à l'esprit critique des enfants. La question est si importante qu'elle mérite d'être très sérieusement discutée. Réalisée sur le plan coopératif, la confection des fiches questionnaires éviterait à ceux qui partagent mon opinion un long travail de recherche et d'élaboration.

* *

En somme, si l'expression libre reste le principal moteur de ma classe, je n'en suis pas moins convaincu, après deux années d'expérience :

— qu'il ne faut pas se limiter à la technique du texte libre, mais la compléter en captant tous les éléments intéressants de la vie de l'enfant ;

— qu'il faut absolument se défaire de la servitude de l'exploitation pédagogique telle que je l'ai définie, exploitation artificielle qui n'est pas conforme d'ailleurs à la pensée de Freinet ;

— qu'un enseignement méthodique, préférable, à mon avis, au procédé du « bouchetrou », est nécessaire si l'on veut éviter le piètinement, les redites et surtout les lacunes.

DUBOST (Eure).

COMMENT J'ENSEIGNE L'HISTOIRE DANS MA CLASSE

(Cours Moyen - Fin d'Études)

Je m'y prends de plusieurs façons. Mes élèves et moi, nous nous imposons l'étude de larges périodes de l'Histoire, comme : la guerre de Cent Ans, les Croisades, la vie en France au temps de François 1^{er}, etc...

En plus et à tout instant, nous recherchons de la documentation historique nouvelle dans les archives. Et enfin, à la suite de beaucoup de textes libres, nous discutons ensemble d'Histoire. Voilà donc trois façons de faire de l'Histoire. Pour l'Histoire imposée, je prends le dernier exemple cité plus haut : « La vie en France au temps de François 1^{er} ». Chaque élève apporte sa pierre à la reconstitution de cette époque. L'un s'occupe de l'habitation, l'autre des cultures ou du costume, des moyens de transport, de la nourriture, des jeux, de la religion, de l'école, de l'écriture, etc... Mais il arrive souvent que celui qui recherche de la documentation sur l'habitation n'en trouve que sur la nourriture et réciproquement. Cette reconstitution historique est donc une œuvre coopérative de toute la classe. On recherche dans les manuels d'Histoire, dans le fichier, dans la Bibliothèque et dans les B.T.

Voici, toujours pour le premier exemple, ce qu'on a trouvé pour les armes au temps de François 1^{er}.

Canons. — B.T. 64. 1500. Le canon a la structure qu'il conservera jusqu'à l'apparition de la rayure en 1858 et du chargement par la culasse en 1866. Les canons ne sont donc pas rayés et se chargent par la bouche. Ce sont des canons en bronze, lourds et peu maniables. A cette époque, et jusqu'en 1850, d'ailleurs, on commet l'erreur de donner au projectile un calibre légèrement inférieur à celui du tube. Le chargement de l'arme est facile mais déperdition considérable de force. Battelements du boulet dans le tube. Précision amoindrie.

Arquebuses. — Arquebuse à mèche, puis à rouet, pour l'infanterie. Poudre contenue dans une poire et versée dans un petit bassin (voir illustrations). On met le feu à la poudre à l'aide d'une mèche. Puis on remplace la mèche par une roue dentée qui fait des étincelles. En cas de pluie, arme inutilisable. Tir très lent. A 100 mètres, la balle d'une arquebuse perce une cuirasse.

Armures. — B.T. 83. Au début du XVI^e siècle, apparaît l'armure de toutes pièces. Pèse 70 à 88 kg. Résiste aux flèches mais pas aux projectiles des canons.

Épée à deux mains. — Longue de 1 m. 60 et plus. Arme des lansquenets (voir gravure).

La fortification. — B.T. 26. Au XVI^e siècle, les progrès de l'artillerie rendent inefficaces les remparts du moyen âge. On ne les démolit pas. On les fait précéder, aux points les plus vulnérables, de vastes bastions dits ravelins dont la plate-forme est établie à 2 mètres au-dessus du niveau naturel du terrain. Cet ouvrage muni de canons servait à tenir l'adversaire à distance des murailles qui n'auraient pas résisté à ses coups, etc...

Et on peut continuer...

J'espère avoir fait comprendre comme je m'y prends et dans quel esprit. C'est l'esprit de l'historien, du curieux tout court qui, pour se faire une idée d'une époque passée, ne se contente pas de lire un seul livre, mais rassemble une abondante documentation (toujours incomplète d'ailleurs) afin de se faire une opinion personnelle.

En classe, et surtout en dehors de la classe, nous rechercherons des documents anciens, des archives. Il en est de faciles à consulter : les archives municipales. Elles n'ont que le défaut d'être pauvres, bien souvent. Cependant, il y existe les registres d'état civil.

On peut faire un relevé démographique de **la commune, pour une période de 300 ans environ**. Sur ces registres, sont notés les enterrements, les mariages et les baptêmes. Avant la Révolution, en effet, tout le monde dans la commune était baptisé et, le plus souvent, le jour ou le lendemain de la naissance. Remarquer le nombre élevé de décès de jeunes enfants. Pour les mariages, ils se faisaient généralement entre gens de la même commune, ou de deux communes voisines. La faiblesse des moyens de transport en était la cause. On peut comparer à aujourd'hui. Remarquer également le nombre restreint de gens sachant signer, l'écriture à la plume d'oie, les timbres du papier timbré, etc...

Noter également les villages mentionnés dans ces registres et aujourd'hui disparus.

Où les villages dont les noms peuvent s'expliquer par la présence, constatée à une époque déterminée, de gens portant le même nom.

Exemple : Les Voisins - Village actuel. Il n'y a plus de gens nommés Voisin, mais il y en avait en 1700.

Dans ma commune, on trouve beaucoup de ces villages dont les noms s'expliquent de la même manière.

À la Mairie, on trouve également le registre de délibérations des premiers Conseils municipaux et des suivants. On y lit des choses très intéressantes. C'est de ce registre que j'ai tiré l'essentiel de ma B.T. sur la vie d'une commune au temps de la Révolution : premières élections municipales, dans l'église puisqu'il n'y avait pas de mairie, serments du curé

sous la Révolution, vente des biens nationaux, réquisitions, etc...

Plus tard, on y relève les prestations de serment à Louis XVIII, puis à Napoléon, et enfin à Louis XVIII, de nouveau, et serments faits bien souvent par les mêmes personnages.

Outre ces renseignements politiques, on en trouve qui sont économiques.

Le maire interdit le battage du blé sur des draps, sur la voie publique, aux environs de 1810.

Voir B.T. sur les battages des céréales. Ce sont mes élèves qui ont recopié l'article pour Dechambre.)

On y parle de cultures aujourd'hui disparues, comme celle du chanvre que l'on mettait rouir dans l'unique ruisseau de la commune. Par une année de sécheresse, le maire interdit le rouissage du chanvre dans ce ruisseau. sous prétexte que cette opération putréfiait l'eau que les habitants consommaient.

Où encore, on y relève des coutumes aujourd'hui disparues, comme le « ban des vendanges » et qui consiste à fixer une date avant laquelle on n'a pas le droit de vendanger. Dans son arrêté, inséré au Registre de la Délibération, le Maire explique que c'est l'intérêt des propriétaires de s'y conformer. Car à cette époque, des gens grapillaient dans les vignes vendangées. Mais certains d'entre les vignes contiguës non vendangées. En vendangeant, tous à la même date, ce danger de vol est évité.

Dans ce registre, on trouve également des renseignements sur le fonctionnement de la poste autrefois, l'école et ses instituteurs, etc...

À côté des archives municipales, il y a les archives départementales, plus riches mais plus difficiles à consulter et les archives familiales, moins anciennes, mais parfois riches de substance et d'intérêt. Il ne faut pas être pressé pour se les faire communiquer, il faut être patient.

Dans mon journal scolaire, un de mes élèves a publié un extrait d'une donation en 1839, au temps de Louis-Philippe.

À côté de formules invariables, on y trouve, par exemple, 7 hl. 75 de blé ou 14 boisseaux, mesure d'Angoulême ; ou 6 stères de bois, ou 1 corde 1/2 ; 3 pintes d'huile, etc...

On y trouve aussi des toises, des carreaux, des journaux, etc...

Bien que toutes ces mesures anciennes aient été supprimées, on se rend compte qu'elles subsistaient encore en 1839 et qu'elles subsistent en partie encore en 1950.

On peut évaluer à quoi correspondait le boisseau, mesure d'Angoulême : 7 hl. 75 ; ou la corde, ou la toise, ou le carreau. J'y ajoute des explications. Les mesures qui varient d'une commune à une autre, etc..., avec des exemples précis.

Ce qu'on trouve assez facilement, ce sont de vieux journaux ou de vieilles revues ou « Illustrations ». Certains de ces journaux, que mes élèves ont récupérés, datent de 1875, 1900, 1914, 1918, etc... Les guerres coloniales y sont relatées : Madagascar, Tonkin, Maroc, etc... Guerre du Transvaal, de 1914-18. On y parle des premières autos, des premiers avions, des explorations polaires, etc...

Et enfin, à côté de cette forme d'histoire scientifique, si je puis dire, mes élèves et moi, faisons de l'histoire décousue, de l'histoire en fumistes comme le penseraient certains camarades traditionalistes.

C'est pourtant cette forme que me plaît le plus, ainsi qu'à mes élèves, et je crois que c'est le principal.

Une journée, le texte libre élu, fut l'histoire abracadabrante d'un soldat Boum. Comme d'habitude, pendant que l'élu recopie son texte au tableau pour que nous le corrigions, nous discutons, mes élèves et moi. Nous parlons des soldats. Là-dessus, ils en savent long. Le Camp Militaire de la Braconne est à 2 km. Nous parlons des régiments qui se succèdent au camp : nous plaçons, sur la carte de France, l'emplacement des camps militaires que nous connaissons. Nous y mettons également les endroits où sont soldats, le grand frère, l'oncle, le cousin. Ça marche. L'un de mes élèves parle du tank « Provence ». Immédiatement, c'est vingt, trente noms qui fusent.

Et ensemble, nous tâchons d'expliquer ce que veulent dire ces noms. Et cela dure plus d'une heure, une heure pendant laquelle l'intérêt ne faiblit pas.

Brazzaville. — C'est le nom d'une ville. Nous recherchons qui était Brazza. Nous revoiyons rapidement la conquête de cette région. Comment y va-t-on ? Comment y vit-on ? Est-ce loin ? Sur quel fleuve ? Connaissez-vous d'autres grands fleuves africains ? Productions ? Carte simple, etc...

Une trentaine de questions posées par les élèves ou par moi et qui sont autant de devinettes. Le premier qui sait répond. Parfois on ne sait pas, on prend les livres ou alors, pour aller plus vite, je réponds moi-même Brazzaville, ça dure 2 à 3 minutes au maximum. Pas le temps de s'ennuyer. Sur les trente questions posées, un de mes élèves ne retiendra peut-être qu'une réponse, un autre 10, un autre 20. Qu'importe. Nous y reviendrons souvent. C'est comme en correction de texte libre. Je ne fais point de leçons de grammaire. Mais nous sommes obligés de revoir la règle des participes passés vingt, trente ou cent fois par an, selon les nécessités des textes.

Et cette façon de procéder permet de se rendre compte rapidement de ce que savent les élèves. L'essentiel, c'est de discuter avec eux tout en dirigeant le débat. Voici d'autres noms de tanks avec l'indication rapide de ce

sur quoi on peut s'embarquer. D'ailleurs, dès que je constate et que mes élèves constatent eux aussi, que l'intérêt faiblit, nous décrochons et passons à un autre tank.

Provence. — Provinces. Administrations provinciales avant 1789. Départements. Leur création. Chefs-lieux de départements. Capitales des provinces, nom des habitants, etc...

Arcole-Rivoli. — Bonaparte et Napoléon I^{er}. Villes d'Italie. Guerres de Napoléon.

Orléans, Du Guesclin, Jeanne d'Arc. — Guerre de Cent Ans.

En bavardant avec mes élèves, il se trouve que l'une d'elles a habité Méhunsur-Yèvre, là, où il y a les ruines du Château de Charles VII. Elle nous en parle longuement. Elle a une carte postale représentant le château.

Ajaccio. — Corse, Choiseul, Génois, Bonaparte, Mussolini, Hitler, Savoie, Nice, Tunisie.

Pourquoi Mussolini réclame-t-il la Tunisie ? Livre de Géographie : Tunisie, nombre Italiens presque aussi grand que nombre Français, etc...

Brest. — Ports militaires, ports de commerce, ports de pêche...

Reichshoffen. — Toute la guerre de 1870.

Henri IV. — Nos autres grands rois. Leurs grands ministres.

Dupleix. — Inde, Canada, Montcalm, Jacques Cartier, Cavalier de la Salle, Samuel Champlain, etc...

Pour terminer, voici un autre exemple.

Texte élu : visite chez un médecin.

Nous nous rappelons le « Malade imaginaire » que nous avons joué autrefois. Nous arrivons à Molière, à son œuvre et à ses contemporains : Racine, Boileau, La Fontaine, La Bruyère, etc...

Puis, c'est Louis XIV et les autres artistes avec la vie au château de Versailles.

C'est aussi l'occasion de faire dire par des élèves qui les savent des morceaux de Molière, des fables de La Fontaine, « Les Embarras de Paris » de Boileau, « Arrias », « Le distrait » de La Bruyère, etc...

Delâge (Charente).

ARMAND (Hornoy, Somme), ex C.P.-C.E.), n'ayant plus le C.E. dans sa classe, cesse l'échange avec ses anciens correspondants (équipes 552 et 582).

*
**

Nardi semi automatique, état neuf, à vendre. DEBANNE Georges, directeur d'école, Cap d'Ail (Alpes-Mmes).

*
**

Qui pourrait nous procurer, pour l'illustration d'une B.E.N.P. quelques photos montrant le filicoupeur en action, ainsi que quelques travaux réalisés avec cet appareil

C.E.L.

VOYAGES SCOLAIRES « ECOLE MODERNE »

Le voyage annuel doit être, non exclusivement un voyage de loisirs, de détente, mais un voyage d'études, préparé minutieusement pendant plusieurs mois, pénétrant dans la pédagogie quotidienne. Il peut être le couronnement d'une ou plusieurs années de correspondances entre 2 écoles éloignées, si deux facteurs se réalisent : 2° une collaboration étroite entre maîtres et écoles; 2° des moyens financiers. Mais, lorsque, après une entente parfaite entre maîtres, on rêve de se rendre chez les camarades correspondants, alors toute la pédagogie est motivée par ce voyage futur.

Pendant 4 ans, dans un petit village de 400 habitants, je me suis efforcé de centrer le travail scolaire sur — avec l'étude du milieu local — la correspondance interscolaire (avec correspondances individuelles et échanges de documentation). Lentement, à partir d'une équipe Alziary, enrichie à la faveur de stage et congrès, je me suis créé une excellente équipe de correspondance, avec laquelle je travaille « toujours mieux » la main dans la main.

Cette année 1950, grâce à des circonstances « Esprit C.E.L. », j'ai réalisé le plus beau voyage de ma vie pédagogique — et certainement le dernier de mes grands voyages, car, quittant mon village pour la ville, je trouverai plus difficilement les moyens financiers me permettant de réaliser mes rêves.

Avec une quinzaine de grands élèves de 12 à 14 ans, après 1 jour à Paris, en 1947; 2 jours à la mer en 1948 (avec visite d'une école correspondante); 2 jours à la montagne en 1949 (avec visite d'une école correspondante); ce furent 4 jours de plein air en 1950, dans le Morvan, le Lyonnais, l'Auvergne (avec visite de 3 écoles correspondantes).

1° Le Rêve :

Au Congrès d'Angers (Pâques 49), nous avons rêvé, Raymond d'Eyvirat (Dordogne), avec lequel je correspond depuis 3 ans, et moi, de réunir nos classes en Dordogne. Mais 800 km. en train m'effrayèrent (à tort peut-être), et nous nous donnons rendez-vous à mi-distance (à Clermont-Ferrand).

En octobre 49, Condamin, de St-Romain en Gier (Rhône), avec lequel je correspond depuis le stage de Cannes de 48, m'offre l'hébergement.

Le circuit se précise : Clermont le 1^{er} jour; St-Romain, Lyon, le 2^e jour. En janvier 50, en réponse à un article paru dans « L'Éducateur », dans lequel je demandais que quelques écoles du Massif Central veuillent bien m'envoyer de la documentation, je reçois, d'un camarade inconnu, une lettre charmante, d'où j'extraits le passage suivant :

«... Je correspond également avec Raymond d'Eyvirat, et je dois le rencontrer à Clermont. Arrêtez-vous à Violay (Loire), vous visiterez une usine de tissage des plus modernes de France. Notre cantine est à votre disposition — gracieusement, cela va de soi; pour le couchage, on se débrouillera...

Véritable petit conte de fée. Les élèves calculent que l'hébergement complet à Violay (coucher et repas) représente un don de 10.000 fr.

Notre voyage s'allonge: 1^{er} jour : Clermont et notre école d'Eyvirat; 2^e jour: Violay; 3^e jour : St-Romain et Lyon.

2 circonstances vont modifier ce plan : le C.E.P. en Dordogne, trop tardivement indiqué par l'Académie, modifie le sens du voyage, et une panne de car découvrira un 4^e jour, joyeusement accepté par tous.

2° Le domaine pédagogique :

Pendant toute l'année scolaire 49-50, une quinzaine de Bourguignons correspondent régulièrement avec 15 Périgourdins, rêvent de Clermont et du beau jour de juin où ils parleront à leurs camarades dont ils connaissent (pour la plupart) le visage (photos) et la vie (par le journal et les lettres).

Des correspondances (une demi-douzaine d'élèves) s'établissent entre les Bourguignons et les Lyonnais de Violay et de St-Romain, échanges toujours plus motivés et toujours plus riches, au fur et à mesure que juin approche.

Voici 2 extraits de lettres, bien significatifs :

De Condamin (St-Romain) : « L'enthousiasme pour ce courrier a été magnifique, c'est vraiment la première fois que je sens véritablement vibrer ma classe avec la correspondance. Ce projet de voyage est, je crois, la motivation suprême : Je te demande instamment de venir à St-Romain. N'envoie pas de modifications, ce serait une trop grosse déception. »

De Raymond (Eyvirat) : « Votre envoi de roches a motivé un « chambardement » d'emploi du temps. Travail sur les roches — géologie de la France, origine des roches, utilisation des roches comme matériaux, calcul de densités. Merci pour la belle matinée. »

De Philippon (Violay) : « Avec quel enthousiasme, avons-nous lu, commenté et savouré les bouquets de lettres de tes élèves. Bravo! et quel stimulant! »

Les échanges profonds des 3 écoles que nous rencontrerons, nous apportent une riche moisson de documents, et motivent tout l'enseignement, dans toutes les disciplines (par l'exploitation immédiate et approfondie des documents reçus).

Mais nous voulons connaître le mieux possible, les villes, les régions que nous allons traverser. Aussi, les élèves écrivent à une vingtaine d'écoles inconnues du Lyonnais et

d'Auvergne, chaque élève étudiant « sa » ville, présente une lettre, améliorée plusieurs fois et ornée de ... (Mme la Directrice d'une école de ... (Clermont, par exemple), (sur 20 lettres, nous avons reçu 19 réponses, aimables et généreuses : nombreuses cartes postales de Feurs, Clermont, St-Etienne, etc.; études très complètes par les élèves de St-Chamond, Lyon, Vichy, etc.

Par la préparation de ce voyage, toutes les disciplines scolaires ont été motivées : Français (par lettres et études). Documentation en histoire, géographie, sciences. Calcul et Morale (générosité, solidarité, amabilité, etc.

Grâce à la camaraderie, à l'esprit d'entraide de 3 collègues C.E.L. et de 20 collègues inconnus, mais qui ont compris la valeur de ces échanges, certaines heures de classe ont marché à 100 %.

3° Le domaine financier :

Le car (petit car de 15 places) revient à 32.000 fr. (1.000km.) Sans la générosité de 2 camarades, qui nous hébergent, le voyage aurait été impossible, il aurait fallu trouver 30.000 fr. supplémentaires.

Grâce à la compréhension du Maire, du Conseil municipal et des Amis de l'Ecole, nous avons pu réunir la somme nécessaire pour offrir aux grands élèves un grand voyage, en juin, et à toute la classe, 1 jour à Fontainebleau, en juillet.

Voici l'état des recettes de la Coopérative (oct. 49-juin 50) : vente journaux scolaires : 5350 fr.; cotisation élèves : 6802; quêtes mariages : 2567 ; plantes médicinales : 3530 ; quête fête annuelle : 10.300; subvention communale : 10.000; don syndicat chasse : 2000; dons divers : 6011; reliquat année 49 : 5.465. Total : 52.025 fr.

4° Le Voyage :

Les élèves vont le présenter, tel qu'ils l'ont préparé (avec la part du maître, évidemment, mais part bien modeste) et tel qu'ils l'ont présenté lors de la petite fête de fin d'année.

Chaque enfant (au cours de l'année scolaire) a étudié une ou plusieurs villes, un ou plusieurs personnages historiques, a dessiné sur papier blanc, ou à la craie sur papier bleu. Les 4 grandes du C.E.P. ont préparé une carte du voyage de 2 m², illustrée par cartes postales.

Représentez-vous une petite salle de mairie; une blanche République trônant, ayant à gauche la grande carte, et à droite, de nombreux dessins et souvenirs du voyage; une centaine de personnes assises sur des bancs.

Après une première partie composée de chants et saynètes, mimés par les petits, les enfants font revivre aux spectateurs le beau film de leur voyage.

Canet (Yonne).

TOUJOURS LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

On croit avoir tout dit sur la vie et la joie qu'apporte dans nos classes la correspondance interscolaire.

On croit en avoir épuisé les multiples richesses et, chaque année, on lui découvre un intérêt nouveau !

En mai, une de mes petites élèves est désignée par la Sécurité Sociale pour partir en préventorium.

La maman est bien inquiète à l'idée de voir partir au loin sa petite fille de 8 ans, car elle sait que sa situation pécuniaire ne lui permettra pas de fréquents voyages.

Un matin, elle arrive, toute rassérénée : « Josiane va à Besançon — j'ai regardé sur la carte — c'est tout près de Vanclans, le pays de sa correspondante. Elle ne se sentira pas isolée. Je suis bien contente ! »

J'écris aussitôt à l'institutrice — c'est Suz. Daviault — et, tout de suite, la petite Josiane est adoptée ! Ses amis de Vanclans lui préparent un colis-surprise et elle a plusieurs fois la visite de l'institutrice et de sa petite correspondante. Il faut voir la joie rayonnante à chacune de ces visites !

Pour la petite malade, cette atmosphère d'amitié est un réel adoucissement à sa vie nouvelle ; elle lui fait oublier un peu l'éloignement et la séparation.

La maman est tranquillisée.

Le directeur du Préventorium lui-même, suit avec intérêt ce bel élan de solidarité, et apprend à apprécier la correspondance interscolaire !

N'est-ce pas que voilà encore une manifestation touchante de cette amitié qui unit les enfants de C.E.L. !

Et, cela est un réconfort dans le monde où nous vivons.

DELMARLE. — Mardeuil (Marne).

L'HISTOIRE VIVANTE

L'histoire savante n'est pas à la mesure des enfants. Faut-il parler de la valeur des réponses aux examens du C.E.P. ? ou demander aux gens du village, paysans, ouvriers, ce qui leur reste des pages de manuels récitées ou rabâchées ?

Ce qui est appris sans intérêt et sans compréhension profonde s'oublie vite.

« La mémoire de nos enfants est trop souvent encombrée d'une multitude de détails au milieu desquels leur esprit se perd, si bien que rien n'y reste, pas même l'essentiel ». (I.O. de 1923.)

Et, pourtant, le passé passionne la curiosité de l'enfant. Aussi, *suivre l'effort de l'homme et le mettre à la portée des enfants*, tel est l'essentiel de l'Histoire Vivante.

Pour reconstituer, expliquer comment vivaient nos aïeux, l'enfant fouillera le passé. Ce travail

doit être une activité dirigée. Son caractère documentaire et concret motive l'effort de l'enfant qui sentira son travail utile dès que la classe aura pour but *l'exploration du passé*.

La base des recherches la plus sûre (mais, parfois bien étroite) est le *milieu local*, mais *l'échange* avec les classes correspondantes multiplie les documents. Les « *Bibliothèques de Travail* » et le *Fichier scolaire coopératif*, avec leurs études d'histoire et leurs reproductions de documents les compléteront.

Mais, un plan est nécessaire :

— D'abord, suivre *l'histoire de la civilisation matérielle* : histoire des vêtements, des outils, etc... *intellectuelle* : histoire de la littérature, de la sculpture, etc... *sociale* : histoire du travail et des métiers, de l'esclavage, du servage, etc. ;

— Puis, sur ces éléments, enchaîner la *trame historique*.

Chaque sujet doit être réalisé avec, pour but, une conférence par un élève ou un groupe d'élèves. Une progression est nécessaire : *les possibilités ne croissent qu'avec l'habitude de ce genre de travail et avec les documents qu'il faut avoir et mettre en valeur*.

Comment utiliser ces documents ?

Le travail est basé sur le PLAN de TRAVAIL ANNUEL.

Les différents sujets sont classés et le travail réparti. L'élève ou le groupe responsable relève les documents et prépare le compte rendu. Pour la conférence, il pourra disposer les documents sur un tableau et montrer; répondre aux questions posées; résumer les faits; dégager l'essentiel, tout ceci avec l'aide du maître.

Les traces de cette conférence seront ensuite concrétisées. Dans son classeur « Documents d'histoire », la conférence est transposée, illustrée par tous les élèves, les documents intéressants (tirés au limographe) sont collés. Enfin, après chaque conférence, les documents utilisés seront méthodiquement classés (classification décimale, dictionnaire index).

Le maître, dans cette activité, a un rôle très différent de celui qu'il a dans la classe traditionnelle, il est celui qui guide. L'enfant seul ne peut tout expliquer; or, il a besoin de comprendre; il ne peut pas toujours juger, coordonner: le maître doit être prêt à aider.

Ainsi, dans une classe active et intéressée, l'histoire gardera sa place en changeant de visage et d'esprit.

Gilbert HENRY. — *Damloup*. (Meuse).

Les Instructions de 1945 nous disent à propos de l'HISTOIRE

« Depuis 1897, l'enseignement élémentaire de l'histoire a pris peu à peu *une forme savante et abstraite*; de plus en plus, il s'est encombré de *termes techniques* dont les élèves ne comprennent pas le sens. Aussi donne-t-il souvent de maigres résultats.

Il a semblé qu'il y aurait avantage à le rendre *moins ambitieux* et à le rattacher, autant que possible, à *l'histoire locale*, si riche et si variée en France; car ainsi, l'enfant pourrait prendre contact avec la *réalité historique*...

... Un personnage, un événement, un mouvement n'ont de sens que dans la mesure où ils sont *l'expression d'une époque*...

... Le récit n'interviendra que comme le *couronnement de l'observation*, son intérêt étant de faire revivre le passé...

... Les maîtres insisteront plus spécialement sur ce qui fait *l'originalité profonde de chaque période*: conditions de la vie matérielle et du travail, organisation sociale, institutions politiques même, à condition de faire un choix. »

ALBUMS D'ENFANTS

UN POINT DE VUE

Voici un nouvel album d'enfants: « *Merci, Marie-Jeanne* ».

Il me plaît, il est même celui que je préfère jusque là; texte et illustration s'harmonisent parfaitement; nos bambins seront contents; il n'y a que le fermier qui soit un peu fantasque, nos paysans du Centre ne lui ressemblent en rien, les moustaches à la gauloise ont disparu, le pull-over et la culotte sont étonnants de couleurs vives. A part cela, les dessins seront « admis », admirés aussi, comme ceux du « Petit bonhomme et de l'Ecureuil ». Ce sont ces deux albums qui auront, je crois, le plus de suffrages. Je ne sais ce que pensent les collègues sur « *Tic! tac! tac!* ». Quant à moi, je ne l'approuve pas; on voit très bien comment il a été composé; les enfants jouent à la guerre: pif! paf! Tac! tac! tac.. On les interroge, des demandes et des réponses suggérées, on en fait une histoire qui n'est qu'une suite de réflexions d'adulte, engageant tout bonnement à la prudence, des enfants trop jeunes, encore des bébés. La bizarrerie des dessins rehaussés de couleurs vives harmonieusement juxtaposées, lui donne **une originalité et une fraîcheur** incontestables. Mais comment réagissent les petits lecteurs devant cet album qui leur est destiné? J'avoue avoir hésité avant de le leur montrer. « Ils ne comprendront pas, pense-je, et à quoi bon le leur expliquer... Me tromperai-je ? »

Je m'y décidai. Les enfants, d'abord surpris, ne disent rien, scrutent les dessins, puis interrogent: « Qu'est-ce que c'est ? » Même pour le premier, l'un des moins baroques cependant et des mieux réussis. Ils critiquèrent ensuite certaines attitudes, notamment celles des petites filles couchées, mortes.

Je leur lus et deux ou trois seulement firent des commentaires, montrant ainsi qu'ils avaient compris. Je laissai l'album à leur disposition sur ma table; peu sont venus le

feuilleter. Quelques-uns le lurent à haute voix, incités par la simplicité du texte.

Je pense que nous n'empêcherons jamais les enfants de jouer à la guerre, pas plus que de se battre pour « de bon » ou pour « s'amuser », ou pour s'approprier une place ou une chose : la pompe par ex., en été, alors qu'il fait très chaud. La lutte pour la vie, quoi, rien de plus simple, de plus humain. Il faudrait écrire tout un livre pour expliquer les premiers réflexes inséparables de la vie même. Pour empêcher les hommes de se battre, il faudra chercher d'autres moyens. Dans cette cour d'école, surveillant près de 500 garçons qui y jouent, s'y bousculent, s'y roulent et s'y cognent, je pense souvent que si nous n'étions pas là, nous les maîtres, pour rétablir l'ordre par la raison, sinon par la force, il y aurait plusieurs estropiés chaque semaine, force et rancune étant chez ces « énervés » toute pitié.

Voici une réflexion d'un de mes bambins de 6 ans, petit, chétif, intelligent, rusé, curieux mais humble image fidèle du milieu restreint et honnête où il vit :

— « J'ai été au cinéma hier... C'était rien que la guerre !

— Tu n'étais pas content ? dis-je malgré moi.

— Oh ! si. »

Etonnée d'abord, j'eus vite saisi la « pué-rité » de ma question et toutes les raisons de la réponse : bruits, mouvements, ruses, peur, émotions diverses...

Un papa me racontait cet autre fait au sujet de son garçonnet de 5 ans, auquel une intelligence précoce donne un air sévère, c'est-à-dire trop sérieux pour son âge.

« Ma mère a fait la sottise de l'emmener au cimetière. Il a fallu lui donner des explications. Tout le long de la route, pendant le trajet de retour, il ne parla que de morts, de tombes... En passant dans un de ces villages où le cimetière occupe une trop grande surface, vis-à-vis de ses quelques paisibles maisons, il s'écria : « Ils sont tous morts ici ! »...

Sottise, imprudence ou fatalité... trois mots qui se répètent au long de la vie. Expérience ! et ce nouveau mot contient à lui seul les trois autres.

Quoi qu'il en soit, l'âme enfantine est atteinte par tous faits et gestes, et ce tueur de papillons ou cet écraseur de mouches a pour la première fois senti un choc, une angoisse, ou une curiosité que l'on ne peut enregistrer mais dont on se méfie. L'inquiétude du père s'accroît avec la sensibilité du fil set il y aurait danger à vouloir le soustraire aux influences extérieures.

L'enfant saisit « au vol » de mauvais exemples, répète effrontément des mots « grossiers » dont les mamans s'inquiètent, mais qu'un milieu sain, harmonieux, refoule

sans pression, car il n'y a presque toujours un jeu d'imitation, de singerie, auquel il ne faut pas prêter trop d'attention.

Si l'histoire de « **Merci, Marie-Jeanne** » est pour le bébé de 5 ou 6 ans, une réussite, c'est que justement elle n'essaie pas de pénétrer son âme ni son esprit. Elle est tout simplement dans sa vie ordinaire, faite de mouvements. « Allons voir » est une heureuse formule qui convient à sa nature.

M.-T. COQBLIN (Côte-d'Or).



LOCALISATION DES CORRESPONDANTS

J'ai constitué un fichier de cartes Michelin, auxquelles je préférerais le 200.000° de l'I.G.N. s'il existait pour toute la France en type 1912-1942.

Chaque année, je passe pas mal de temps à rechercher mes correspondants sur celles-ci. Je propose donc que chacun indique, dès le premier échange :

1° Le numéro de la carte de sa région ainsi que le pli ;

2° ou la latitude et la longitude très facile à déterminer puisque ces cartes portent méridiens et parallèles (en grades).

Exemple : **Sartrouville**.

1° Carte n° 55, pli 20
(ou n° 88 pli 15 au 1/200.000°
n° 94 pli 16 au 1/100.000°
n° 120 pli 12 au 1/100.000°
n° 100 pli B-III au 1/50.000°).

2° Carte n° 55 pli 20 ;
0,19g de long. W ;
54,37g de lat. N.



J'ai reçu un très bel album sur la Hollande. Ce procédé des albums ne correspond pas trop à nos façons de voir. Cependant, il y a beaucoup à tirer de cet envoi. Mais ce serait beaucoup trop long pour une école, si elle seule avait à faire un envoi semblable, à titre de réciprocité.

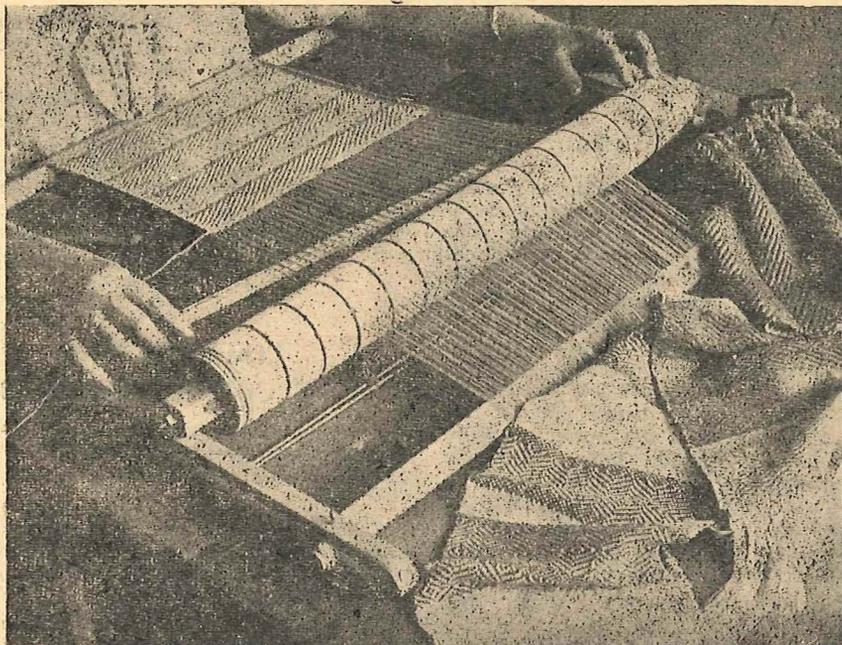
Je me propose donc de le faire circuler entre les camarades esperantistes qui en feront la demande. Chacun aura seulement, à titre de compensation, à me faire parvenir quelques feuilles format 21x27 sur lesquelles on aura collé documents divers, dessins, dans l'esprit de l'album reçu. Je grouperai ces feuilles pour en faire finalement un album.

M'avertir par ces simples mots :

« *Intéressé par album* », sans oublier votre adresse.

LENTAIGNE.

Balaruc-les-Bains iHéroult.



Métier à tisser

Métier à tisser « TI-SAGE »

Nous avons, au cours de ces dernières années, étudié de notre mieux le matériel de tissage et une épique spécialisée, sous la direction de Laboureau, continue à s'en préoccuper.

Mais on nous présente aujourd'hui, sur recommandations de camarades qui l'ont éprouvé, un appareil qui était d'ailleurs en fonctionnement à Nancy où il avait eu un certain succès et qui nous semble vraiment d'un montage, d'un maniement et d'un rendement supérieur à ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Vous pouvez nous passer commande aux conditions suivantes :

N° 10: largeur, 23 cm.; longueur avec allonges, 135 cm.: 2.000 fr.; la barre seule: 1.300 fr.

N° 11: largeur, 32 cm.; longueur avec allonges, 140 cm.: 2.900 fr.; la barre seule: 2.000 fr.

N° 12: largeur, 44 cm.; longueur sans allonges, 140 cm.: 3.900 fr.; la barre seule: 3.000 fr.

N° 13: largeur, 64 cm.; longueur sans allonges, 145 cm.: 4.900 fr.; la barre seule: 4.000 fr.

(+ 12 % de hausse)

Travaillez mieux vos stencils

Nous nous sommes aperçus, au cours de notre stage de Cannes que les camarades usagers du limographe n'avaient tenu aucun compte des indications contenues dans notre brochure sur le limographe, et qu'ils ne savaient travailler un stencil pour le rendre plus vivant et plus typographique.

Le dessin au trait est précieux certes, pour une carte, par exemple. Mais chaque fois qu'il s'agit d'un dessin, il faut l'ombrer.

Nous pouvons vous livrer des troussees à ombrer. Mais vous pouvez fort bien vous la constituer vous-mêmes. Achetez chez le quincailler du grillage de diverses formes et de maille plus ou moins serrée. Achetez chez un droguiste une gamme de 2 ou 3 toiles émeri.

Numérotez ces morceaux de grillage ou de toile émeri.

Quand vous avez dessiné le trait sur le stencil, ombrez-le. Placez votre stencil sur une grille. Frottez dessus avec un poinçon à bille, ou plus simplement avec n'importe quel objet dur non tranchant (capuchon de stylo ou dos de couteau).

Vous obtiendrez soit un grillage, soit une succession de points plus ou moins serrés selon la finesse de la toile. Au tirage, l'ombre serrée donnera du noir et l'ombre claire un grisaillé. Nous avons eu au stage des tirages qui ressemblaient à des bois gravés.

Ces recommandations sont particulièrement valables pour les tirages que vous allez faire au tampon-limo qui sera demain dans toutes les classes.

PREPAREZ VOTRE ENCRE.

Nous livrons une encore d'une certaine consistance, celle qui nous paraît la plus convenable. Mais toute encre se dessèche en boîte ou en tube; la fluidité souhaitable varie avec les travaux que vous allez faire.

Travaillez votre encre. Posez-en quelques gouttes sur une plaque de verre, de marbre ou de céramique. Procurez-vous une spatule souple ou, au moins, un couteau à lame très flexible. Ajoutez à votre encre un peu d'huile de lin, ou de l'essence, ou un diluant que nous pouvons vous fournir. Malaxez longuement pour que les produits soient bien incorporés et jusqu'à ce que vous ayez une pâte souple comme une mayonnaise.

L'imprimerie peut, à la rigueur, s'accommoder d'une encre quelque peu desséchée. Mais pour le limographe et le tampon, vous avez avantage à avoir une encre genre mayonnaise souple, qui traverse facilement les perforations.

Vous réglerez vous-mêmes d'ailleurs, par tâtonnement les meilleurs mélanges et la consistance favorable. Vous aurez de bons tirages et vous ne gaspillerez plus une goutte d'encre.

PRESSE AUTOMATIQUE

Nous revenons sur cette question de la presse automatique parce qu'on a cru que notre presse semi-automatique n'était qu'un ersatz très imparfait de la belle presse à 60.000 fr.

Nous précisons que notre presse semi-automatique sera très nettement supérieure à toutes les presses que nous avons sorties jusqu'à ce jour : le plateau y est mû par un système pratique et indéréglable et tournant toujours dans le même sens. Vous pouvez, de ce fait, y adapter un moteur. Le relevage du rouleau est assuré par un procédé simple et silencieux. L'encre est assurée d'une façon parfaite par un ensemble de 4 gros rouleaux gélatine. Il n'y aura qu'à placer la feuille dans la glissière et à tourner la manivelle. La feuille sortira imprimée (format 21x32), permettant la disposition de deux pages 13,5x21.

Qu'apporte de plus notre presse à 60.000 fr. ? Un dispositif qui permet d'habiller soi-même le rouleau encreur pour lui donner la consistance qu'on désire. Et surtout un système perfectionné de prise de feuille. La feuille est prise contre le rouleau, imprimée et abandonnée au moment précis où elle s'engagera sur la glissière de sortie. De ce fait, le repérage est parfait : Nous avons passé la même feuille 6 fois sur la composition sans que l'écriture soit dansée. Et nous aurions pu continuer.

Tirage : 1.200 à l'heure. Cette presse permet le tirage en plusieurs couleurs. On peut y parvenir aussi avec la semi-automatique comme avec toutes nos autres presses, mais d'une façon approchée, ou par un tâtonnement soigné qui ralentit le tirage.

Vous avez besoin d'une presse automatique. N'hésitez pas. Si vous disposez de 60.000 fr., achetez l'automatique C.E.L. Sinon, commandez la semi-automatique à 37.000 fr. qui vous donnera satisfaction et que nous vous transformerons par la suite en automatique, puisque le bâti est le même.

Et à qui ces presses rendront-elles le plus de service ? :

— aux écoles qui veulent faire un fort tirage de leur journal pour la vente, ou qui ont des tirages extra-scolaires à envisager pour leurs œuvres ;

— pour les *groupes scolaires importants* ; une seule presse permet le tirage rapide de plusieurs pages ;

— et surtout pour les centres d'apprentissage, écoles techniques, etc..

un hôpital psychiatrique nous en commande une pour, tout à la fois, le tirage du journal des jeunes malades et l'impression de tous imprimés de la maison — ce qui est fort possible avec notre presse automatique.

Faites connaître notre presse et passez-nous commande. Nous livrons également tout le matériel complémentaire.

PRÉSENTATION DES COUVERTURES

Celles-ci sont en gros de deux types : les premières portent un magnifique lino, du maître le plus souvent, et immuable pendant toute l'année avec, tout au plus, quelques variations de couleur ; les secondes, tout aussi immuables, ne sont même pas égayées par des variations de couleur.

Il y a une solution pratiquée par quelques-uns qui me semble bonne.

— la surface utile de la page est de 11x19 cm. environ ;

— 1 cm. est réservé à la date, au n° ;

— 6 cm. sont réservés au titre que j'ai gravé moi-même (C.M. 1) et quelques indications à la linotype ;

— 10 cm. réservés à un lino d'enfant qui n'est jamais le même (part de l'élève) ;

— Adresse, gérant... à la linotype.

Je tire en deux couleurs par impressions successives. Les essais sont faits une fois pour toutes, les interlignes, les cales sont notées ou mises de côté. Il est possible de préparer à l'avance les couvertures pour toute l'année en laissant en blanc numéro, date et lino d'élève qui seront ajoutés chaque mois (avec une autre couleur).

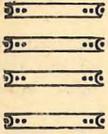
DREVET (S.-et-O.).

**

Afin de procéder à la mise au point d'une B.T., je prie les camarades compétents de vouloir bien m'indiquer : 1° le nom, 2° l'emploi, 3° l'aire d'utilisation des appareils figurant : a) sur la B.T. n° 19, page 18 (le porteur d'eau), b) sur la Gerbe de novembre 1946, page 10 (autre appareil à porter les seaux).

Joindre, si possible, des photos relatives à ces appareils. Des photos représentant ânes, mulets, chevaux, dromadaires, éléphants portant leur faix seraient également les bienvenus.

Adresser les documents et photos à C.Freinet, à Cannes.



COUP D'ŒIL

SUR LES PREMIERS NUMÉROS DES JOURNAUX PÉDAGOGIQUES

Au hasard des publications de fin d'année, j'avais lu des annonces spectaculaires de quelques journaux pédagogiques, notamment du *Manuel Général*, qui annonçaient à grand fracas une formule étonnamment nouvelle pour leur journal. On me dit, d'ailleurs, que Radio-Luxembourg passe sur ses antennes des disques ou des danses offertes, selon la formule du Poste « Par le Manuel Général, le plus ancien des journaux pédagogiques, qui présente cette année une formule entièrement neuve, etc... »

Or, nous avons eu le premier numéro de cette publication. C'est du neuf qui ressemble assez étrangement à l'ancien pour que nous soyons dégoûtés, à tout jamais, de la nouveauté... La seule chose qui pourrait nous intéresser, ce sont les gravures en héliogravure qui sont livrées avec le journal, mais pour ceux qui s'y abonnent en versant un supplément.

Le *Journal des Instituteurs*, lui, s'ouvre sur de belles pages en couleurs. Là aussi, c'est encore du vieux-neuf, qui masque, à peine, la formule restée traditionnelle du journal, tant dans sa partie pédagogique que dans sa partie scolaire.

Nous suivrons toujours de notre mieux les divers articles qui paraissent dans tous ces journaux pédagogiques. Nous ne nous attarderons pas davantage à critiquer leurs formules, mais nous apporterons seulement, toutes les fois que ce sera nécessaire, les mises au point indispensables.

Nous sommes persuadés que si nos camarades faisaient connaître notre « *Educateur* », celui-ci montrerait la supériorité de notre formule sur celle des journaux pédagogiques habituels et, le nombre de nos abonnés croîtrait très rapidement.

A vous de faire la besogne qui s'impose.



Enfance (mai octobre 1950) N° spécial sur le *Dessin chez l'enfant*. — Presses Universitaires de France. Paris.

C'est un N° copieux, qui prétend montrer la position actuelle des divers chercheurs, face au dessin d'enfant, dont quelques articles sont, en effet, intéressants et originaux, mais dont d'autres sont marqués aussi par les erreurs qui viennent d'une erreur initiale des éducateurs et des psychologues en présence du dessin d'enfants.

La plupart des études de ce n° considèrent, ainsi dire graphiquement et en négligent l'expression.

C'est toujours la même erreur scolastique qui a déjà dépouillé l'écriture de sa motivation naturelle et qui ne comprend pas que le dessin, dès qu'il a franchi la voie de garage où l'école risque de le cantonner, devient avant tout un moyen subtil d'expression, comme la mimique ou la musique. Seulement, il y faut une rééducation de l'enfant, autorisée par la rééducation préalable des éducateurs. Il n'y a plus de commune mesure — ou fort peu — entre le dessin devoir ou copie qu'on pratique encore dans tant d'écoles, et auxquelles se réfèrent les recherches des psychologues et le dessin libre qui explose dans les écoles entraînées à travailler selon nos techniques ; comme il n'y a aucune commune mesure entre les rédactions devoirs traditionnelles et nos textes libres motivés par la correspondance et la vie.

La psychologie est faussée qui fonde ses enquêtes sur les documents faux de la scolastique. N'en déplaise à tous ses bons ouvriers, cette psychologie est toute à reconsidérer.

Nous n'en donnerons qu'un exemple. Ce N° spécial est tout entier dominé par la théorie du bonhomme. On fait dessiner à l'enfant — sur ordre — des bonshommes. On compare les dessins aux différents âges et on essaie d'en tirer des normes pour le développement et l'âge mental des enfants. Exactement comme d'autres essaient de tirer des normes des rédactions traditionnelles dont nous connaissons les faiblesses.

Or, notre expérience, et notre documentation — que nous utiliserons un jour — nous montre que, dans le bonhomme dessiné par l'enfant, il n'y a pas que la façon dont il place les bras ou les yeux qui est révélateur. Avec le dessin libre, il y a un autre élément qui intervient et dont on devine la bouleversante importance : c'est la vie.

Il se peut qu'un bonhomme réalisé spontanément par un enfant dénote un niveau inférieur si on ne considère que les éléments techniques. Mais ce dessin a peut-être une expression et une vie incroyables, qui font négliger tous les autres éléments et qui font apparaître l'enfant et son dessin sous un tout autre jour, autrement révélateur.

C'est cet élément *vie et expression* que nous avons déjà mis en valeur dans nos premières études et que nous tâcherons d'examiner à nouveau à la lumière des innombrables dessins libres que nous possédons et que doivent nous envoyer nos correspondants.

Nous prendrons, certes, dans les anciennes théories ce que nous pouvons y trouver de définitif, mais, sans crainte de bousculer des théories dont nous connaissons la fragilité, nous continuerons nos recherches.

Le n° spécial de « *Enfance* » comporte une *Bibliographie critique* relative au graphisme en effet, le dessin dans sa seule fonction pour enfantin jusqu'en 1949, par Pierre Naville, qui

est d'une exceptionnelle richesse et qui, à elle seule, invite à l'acquisition de ce n° spécial par tous ceux qui s'intéressent à la question du dessin enfantin.

C. F.



Manuel Général — 5 août 1950.

M. de Saint-Aubert, Inspecteur d'Académie à Arras, a écrit un article très documenté sur la coopération scolaire, ses avantages éducatifs et pédagogiques.

Dans cet article, il ne manque pas de faire valoir ce que nos techniques apportent à la Coopération et ce que nous attendons nous-mêmes de cette coopération scolaire :

« Sans entrer dans le détail, il n'est pas possible de ne pas considérer plus particulièrement les avantages pédagogiques de la Coopération Scolaire à travers plusieurs activités qu'on pourrait qualifier de spécifiquement coopératives.

L'imprimerie à l'Ecole mérite, parmi celles-ci, la première place. L'importance même de ce sujet, attachant entre tous, appellerait des développements qui dépasseraient très largement le cadre de cette étude. Les lecteurs que la question intéresse particulièrement se reporteront aux publications « L'Éducateur » et aux brochures « d'Éducation Nouvelle Populaire », notamment aux numéros 1, 25, 31 et 48, édités par la C.E.L. de M. Freinet.

« Disons seulement ici qu'une coopérative Scolaire bien organisée doit avoir son imprimerie et ses équipes d'imprimeurs. La reproduction et le tirage à de multiples exemplaires des fiches ou des plans de travail, l'impression des plus beaux textes apportés par les enfants, les comptes rendus d'enquêtes, les épisodes du roman conçu et réalisé par telle ou telle équipe, les comptes rendus périodiques de la Société coopérative, les liaisons à tenir avec les parents d'élèves, l'action à mener avec les œuvres laïques, autant d'occasions quotidiennes ou hebdomadaires de faire œuvre coopérative d'imprimerie. Le journal de la Coopération Scolaire est souvent le trait d'union de toutes ces activités et devient le symbole vivant de la coopération. Ce journal ne constitue pas seulement une des ressources les plus régulières et les plus dignes de la Coopération, il est aussi et surtout le moyen de stimuler le travail des élèves, il constitue pour eux-mêmes le témoignage de leurs progrès et de leurs victoires. »

Dans de prochains articles et dans notre revue *Coopération Pédagogique*, nous donnerons aux éducateurs tous conseils pour discuter utilement et informer les camarades aux cours des prochaines conférences pédagogiques.



Collection *Que sais-je ?* Toujours particulièrement recommandable aux éducateurs parce qu'elle est le pendant, pour les adultes, de la B.T. que nous réalisons pour les enfants.

Nous signalons : Paul Chauchard : Le système nerveux et ses inconnues. — Guyot : Origine des Plantes cultivées.

Notre camarade Tranoy (Marne), nous adresse cette page sur la Méthode de Ségaon (de Gandhi), dont il est superflu de souligner l'importance :

Les élections ministérielles eurent lieu. Sur onze ministres, six faisaient partie du congrès. Le lendemain de l'élection, les six ministres arrivèrent à Ségaon pour demander ce qu'ils avaient à faire.

On discuta de la réforme de l'éducation primaire ou, pour mieux dire, on prit note sans discussion de la méthode que Gandhi préconise.

Il s'agit de corriger la pédagogie officielle de son vice fondamental qui est celui de toute notre culture : la disjonction de la pratique de la théorie et de la morale.

La pratique est la racine et la tige de la plante, la science le feuillage, la vertu la fleur et le fruit. Séparer les disciplines, c'est couper la plante.

Il faut d'abord enseigner à l'enfant un métier et que sa culture soit les branches qui sortent de cette tige.

Que le corps de l'enfant soit occupé, exercé, fortifié en même temps que son intellect et que son cœur.

Que nul savoir, nul principe ne lui soit exposé sans leur point d'application, sans que leur utilité, leur lien avec le réel lui deviennent tangibles.

Or, tout se rattache à tout. C'est à l'éducateur de découvrir les joints. Si l'on part du filage et du tissage, par exemple, il n'est pas difficile de filer et de tisser à ce propos toute une histoire de civilisations. De l'étude du coton passer à la botanique, à l'agriculture, à l'économie politique et ainsi de suite.

Il faut enseigner à l'enfant la dignité du travail des mains, de là passer à la dignité du travail sur soi-même, de la maîtrise des sens, de là à tous les devoirs et à toutes les vertus.

Il faut que l'enfant sache tout de suite le prix du savoir et qu'il le gagne lui-même à la sueur de son front. Il faut que l'école produise et se soutienne par le travail de ses élèves.

Il faut bannir de l'école l'ennui. L'ennui, l'inutile mortification du désœuvrement corporel, c'est la science morte, les principes morts qu'on impose par la force aux enfants. Les enfants sont les créatures les plus débordantes de vie qui soient, les plus ouvertes, les plus curieuses de tout : ce n'est pas les élever que de leur imposer silence, immobilité, sciences mortes et principes morts. Par morts, on entend coupés de la racine.

Le lendemain matin, tous les journaux exposaient la « méthode de Ségaon » ; huit jours après, la Loi entraînait en vigueur.

LANZA DEL VASTO.

Le pèlerinage aux sources, 6.

Edt : Denoel et Club Français du livre 1950.

Le respect de la personne dans l'Éducation, par Marie-Thérèse Van ECKHANT.

Le fond de la préface du Prof. Dr Paul Bollengier exprime une idée qui est particulièrement chère à la C.E.L., à savoir le respect de la personne de l'enfant.

Mais il ne faut pas en conclure que ce livre doit avoir obligatoirement sa place dans la bibliothèque de nos adhérents, car il y a une autre idée maîtresse : c'est la question religieuse ou mieux chrétienne, bien que l'auteur nous dise dans son avant-propos qu'elle « essaie d'envisager la question dans son ensemble et sous un angle qui paraît assez favorable au libre épanouissement des qualités foncières de chaque individu ». — A.

L'ENSEIGNEMENT

DES TRAVAUX MANUELS

DANS LES ÉCOLES SECONDAIRES

D'après les données fournies par les Ministères de l'Instruction publique, Paris, Unesco, Genève, Bureau international d'Éducation, Publication N° 122, 1950. - 162 pages. Fr. s. 4.

En 1942, en pleine guerre, le Bureau international d'Éducation avait entrepris une enquête sur l'enseignement des travaux manuels dans les écoles primaires et secondaires. Tandis que les informations recueillies concernant le premier degré montraient que cette discipline figurait dans les plans d'études de la majorité des pays, les données relatives à l'enseignement du second degré étaient tellement limitées, que le Bureau international d'Éducation a estimé utile d'entreprendre une nouvelle étude portant exclusivement sur l'enseignement des travaux manuels dans les écoles secondaires.

Des 47 pays ayant répondu à cette nouvelle enquête, 38 ont inscrit cette branche dans leurs programmes secondaires, ce qui montre la tendance générale d'étendre à l'adolescence le bénéfice éducatif des activités pratiques. Le volume d'éducation comparée où sont reproduits les résultats de cette recherche contient des informations sur le caractère obligatoire ou facultatif de cet enseignement, le nombre d'heures hebdomadaires que l'on y consacre dans les diverses sections et cycles assignés aux travaux manuels par les autorités scolaires, le contenu sommaire des programmes des écoles secondaires de garçons et de jeunes filles ; les méthodes recommandées ou imposées, l'organisation matérielle, les locaux et les fournitures, la destination des objets confectionnés, les expositions, locales ou nationales, etc. Les réponses de certains pays contiennent, en outre, des bibliographies sur les principaux ouvrages didactiques ou autres, traitant la question de l'enseignement des travaux manuels.

✻

G. COGNIOT : *Réalité de la Nation*. — Editions Sociales, Paris.

Henri LAGRIFFOUL : *Conseils pratiques sur la Sculpture* (Editions Bornemann, Paris.)

QUI VEUT LIRE ?

Nous recevons régulièrement, par échange avec nos publications, certain nombre de revues françaises et étrangères.

Nous pourrions adresser en lecture aux camarades qui le désireraient, celles de ces revues qui seraient susceptibles de les intéresser. Nous leur demanderons seulement :

— de nous donner un résumé des articles susceptibles de nous aider ou de nous servir ;
— de rédiger, s'ils le jugent utile, un petit compte rendu bibliographique pour « l'Éducateur » ;

— de nous renvoyer les revues après lecture.

FRANCE :

— *Vers l'Éducation Nouvelle* (revue mensuelle des CEMEA.)

— *Cahiers de l'Enfance inadaptée*, qui vient de commencer sa publication chez Sudel. (Organe d'information et de travail des classes de perfectionnement.)

— *Esprit* (revue de E. Mounier).

— *Europe*, qui continue le bon combat pour lequel la créèrent Romain Rolland, Henri Barbusse et J.L. Bloch.

— Deux revues catholiques qui ne manquent pas d'intérêt : *Pédagogie* (pour les parents et les maîtres) ; *Educateurs*.

— *Cahiers Pédagogiques* pour l'enseignement du Second Degré.

— *Enfance* (dirigée par le Professeur Walton).

— *L'Éducation Ménagère*.

— *Carnet de l'Économiste*.

— *Rééducation*.

ITALIE :

— *La Scuola moderna italiana* (catholique et passablement scolastique).

— *Scuola e città*. (Ed. la Nuova Italia de Firenze), dirigée par notre ami Codignola, essentiellement laïque et progressiste.

BELGIQUE :

— *La revue de Mawet*.

(*L'Éducation Populaire*.)

SUISSE :

— *L'Éducateur (Suisse)*, organe hebdomadaire des Instituteurs de la Suisse Romande.

— *Le travail manuel scolaire*.

— *Coopération*.

ALLEMAGNE :

Nous recevons un certain nombre de revues allemandes qu'il faudrait dépouiller.

Pays d'AMÉRIQUE LATINE (en espagnol) :

Un certain nombre de revues et livres qui mériteraient d'être résumés pour nos lecteurs.

✻

Antonio Morey OTERO (Insp. Primaire) : *El Nino, la Escuela y el Maestro en el Uruguay* (en espagnol).

MARIJON-MASSERON-DELAUNAY : *Arithmétique et Géométrie* (C. Moyen 1^{re} et 2^e A). — Editions Hatier, Paris.



Connaissance de l'enfant

J'ai expliqué, dans mon livre *Essai de Psychologie sensible*, que l'intelligence n'est pas une fonction spéciale de l'individu, et réservée, de par sa noblesse, à l'espèce humaine, qu'elle n'est que le résultat d'un certain comportement dont nous avons trouvé l'origine et la mesure dans la *perméabilité à l'expérience*.

Est particulièrement intelligent l'individu qui est très sensible à l'expérience. Il suffit que la charrue passe une fois dans un sillon pour qu'elle y laisse la trace maximum qui s'inscrit dans les destinées du champ. Une seule opération, ou même l'exemple de cette opération, ou sa représentation graphique intuitive, s'inscrivent instantanément dans le comportement de l'individu, s'incorporent à sa technique de vie, ajoutant une marche sûre et définitive à l'escalier des acquisitions.

Est peu intelligent l'être chez qui l'expérience semble ne laisser qu'une trace indécise, comme une charrue qui passe et repasse sur un sol durci. Il faut alors répéter le geste dix fois, vingt fois, une infinité de fois, et tant que ce geste n'est pas devenu technique de vie, il nécessite des tâtonnements qui lui enlèvent sûreté et efficience.

Il y a naturellement entre les deux, toute la gamme des intermédiaires. Si nous parvenions à établir cette gamme, nous aurions alors une mesure de l'intelligence supérieure à tout ce qui a été expérimenté jusqu'à ce jour, car nous mesurerions alors non seulement certaines manifestations particulières et particulièrement scolaires de cette intelligence, mais les fondements mêmes et le rythme d'acquisition des individus, le temps qu'ils mettent pour labourer profondément un champ sur lequel pourront pousser les moissons qu'on y aura semées.

Et notre échelle de l'intelligence sera valable pour tous les individus, qu'ils soient normaux ou anormaux, ou sous-anormaux et même pour les animaux. Nous ferons la preuve en même temps que la psychologie est une, comme la pédagogie, qu'il n'y a pas une psychologie et une pédagogie des normaux, des supérieurement intelligents et une psychologie et une pédagogie des anormaux, des retardés, et des animaux. Les principes en sont toujours et partout les mêmes. Seulement, bien sûr, on travaille d'une autre façon et à un autre rythme, quand chaque expérience laisse sa trace dans le sillon que lorsqu'il faut passer et repasser à la même place.

Nous serons amenés de ce fait à examiner dans les jours à venir la corrélation certaine que nous avons constatée entre le comportement d'un petit chien, par exemple — à l'âge où il fait encore des expériences — et le comportement d'un enfant. Et ces observations auxquelles tous nos camarades participeront, ne manquera pas d'enseignements pédagogiques.

Pour toutes ces tâches qui continuent, avec maintenant plus de méthode, les observations menées depuis deux ans et auxquelles ont participé un millier de camarades, nous faisons appel à toutes les mamans, à tous les papas, à tous les éducateurs, pour qu'ils se joignent à notre Commission de la *connaissance de l'enfant*. Ils recevront gratuitement les n^{os} de « Coopération Pédagogique » qui les concerne et ils recevront les questionnaires que nous allons lancer pour l'étude des questions en cours.

Si même nos adhérents ne gagnaient à ce travail que le goût de l'examen psychologique et une meilleure connaissance de l'enfant, ils n'auraient pas perdu leur temps.

C. F.

Cèderais matériel complet imprimerie, un an d'usage, corps 10, 22 lignes texte, 2 rouleaux, 2 plaques à encre, 4 boîtes encres couleur, bois de lino, 12 gouges, 2 boîtes encre noire, 9 dm² lino et 7 porte-composteurs. Le tout : 10.000, port en sus. — A. MOUGEOT, instituteur, Pas-savant (Doubs).

Les écoles correspondantes de « Sourire d'Ar-tois » (Vendin-lez-Béthune) sont informées qu'el-les ne recevront pas de journaux, cette année.

**

M. Valençon, anciennement *Guillon* (Yonne) prévient ses correspondants qu'il arrête provi-soirement la parution de son journal.

RÉPONSE

à la question de M^{mo} MAILLOL
(numéro du 1^{er} octobre 1950)
au sujet de l'ouverture d'un C.C.P.
au nom de la Coopérative

1^o Adhérer à la Fédération départementale des Coopératives scolaires (se renseigner à l'Inspecteur d'Académie).

2^o Demander au secrétaire de cette Fédération : a) 2 exemplaires de statuts-types ; b) une demande d'ouverture de C.C.P. (verte).

3^o Remplir ces papiers et les retourner au secrétaire.

4^o La Fédération fait le reste... et dans les quinze jours vous disposez d'un C.C.P.

**

Pour B.T. en préparation sur les volcans, recherche photos, dessins, documents sur Pompéi, Herculanium, lacs volcaniques, solfatares, coulées de basalte, etc. Merci. J. Rousseau, Châmes (S.-et-M.)

**

PHOTOS AERIENNES. — L'Institut National Géographique vend des photos aériennes de divers formats (exemple : 24x30 pour 117 fr.). Ces cartes complètent heureusement le plan cadastral ou la carte d'E.N.

S'adresser : I.G.N., 2, avenue Pasteur, à St-Mandé (Seine) [pas garanti pour toutes les régions de France].

S.O.S. — Je n'ai pas récupéré un travail signé B. Yvetot, 14 ans, sur « le Cidre », depuis l'exposition de Nancy. Qui l'a vu ? Merci.

LECANU, Rocheville (Manche).

**

En vue de compléter l'illustration d'une B.T. sur la Tour Eiffel, je désirerais de bonnes photos :

- a) du Viaduc de Garabit ;
- b) de l'Empire State Building de New York ;
- c) d'un pont moderne à grande portée en béton (Plougastel, par exemple, mais il doit en exister un plus récent et plus grand en France).

R. DUVIVIER, 33, av. Outrebon, Villemomble (Seine).

**

Le collègue qui m'avait écrit au sujet d'une B.T. sur les feux de la Saint-Jean, est prié de me rappeler son adresse. Je m'excuse de l'avoir égarée. — G. BOUCHE, instituteur à Bordes (Htes-Pyrénées).

**

LE SERVICE D'INFORMATION
des CHARBONNAGES de FRANCE

9, avenue Percier, Paris-8^e, est heureux de répondre à toute demande de documentation concernant la mine et la vie des mineurs.

Nous avons reçu...

EDITIONS BOURRELIER :

CHABOT et MORY : *Découvrons le monde.*

Rolande PLANTARD : *Chantez, pinsons.*

J et H. CHATEAU : *Brindilles.*

LERICHE et PRÉVOT : *Bibliothèques scolaires, Bibliothèques d'enfants.*

DUFRESSE : *La Gymnastique à l'École maternelle.*

Chansons, Rondes et Jeux harmonisés par A. RAVIZÉ.

Pour cause de changement de poste, Mme Bonnard annonce la disparition du journal « Perce-Neige » de Gétigné (L.-Inf.), ainsi que la cessation de toutes correspondances inter-scolaires.

**

La Coopérative Scolaire des Matelles (Hérault) dispose encore de quelques exemplaires d'une *monographie des Matelles* (53 p. de texte, 20 planches, cartes ou diagrammes).

Envoi contre 100 fr. viré à son C.C.P. : 570.20 Montpellier.

**

Possesseur d'une machine à écrire « Mignon », je serai reconnaissant à celui qui pourrait m'indiquer où il me serait possible de me procurer un cylindre marqueur pour remplacer le mien dont les lettres sont passablement déformées. Merci. — SOULIER, instituteur, *La Mazaleygue de Chambout* (Correze).

**

J'avertis les camarades qui font la projection de vues fixes 8x8 qu'ils peuvent obtenir chez leur photographe habituel, du kodatrace en rouleaux de 5 m. sur 1 m. 05. Il s'agit de feuilles de celluloid, ininflammables, recouvertes de gélatine non sensibilisée.

Ces feuilles ont l'aspect du papier transparent. On peut dessiner au crayon, à l'encre, effacer à la gomme et même imprimer sur le côté gélatiné. Elles sont utilisées par les dessinateurs.

Je crois que nous pourrions utiliser cette substance pour la confection de vues fixes : schémas, impression de clichés de journaux, et pour nos essais de photocopie scolaire.

Prix du rouleau de 5 m. sur 1 m. 05 : 1700 francs environ.

CHATTON,
Staffelfelden (Ht-Rhin).

**

J. Vaux, précédemment à St-Julien Labrousse (Albouret), Ardèche, actuellement à La Voult-sur-Rhône, demande à ses anciens correspondants (équipes 575 et 601) de cesser leurs envois.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES



Fiche documentaire

LE CIDRE

II

LA FABRICATION DU CIDRE EN FRANCE
EN MILLIERS D'HECTOLITRES

Années	Production	Exportations	Importations
1895	25.600	23	, 0,6
1896	8.100	26	, 0,5
1897	6.800	23	, 0,3
1898	10.600	18	, 4,5
1899	20.800	27	, 0,5
1900	29.400	35,5	0,9
1929 à 1938 (moyenne)	20.500		
1944	34.000		
1945	7.200		
1946	10.000		
1947	16.200		

LA CONSOMMATION EN CIDRE

VILLES	Consommation moyenne annuelle par habitant
Rennes	444 l.
Cherbourg	309 l.
Caen.	245 l.
Le Mans	216 l.
Rouen	127 l.
Le Havre	87 l.
Lorient.. . . .	63 l.

Dans la région, la consommation moyenne journalière pour un ouvrier agricole est 4 litres (cidre mitoyen).

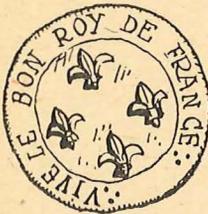
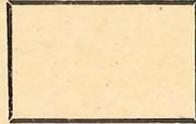
Pendant la moisson, certains boivent 8, 9 et 10 litres de petit cidre par jour.

Pour la période 1895-1900, extrait de « La cidrerie moderne ». Enquêtes.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

LE JETON BANAL



Au fond d'un tiroir, Bernard a trouvé une vieille pièce en cuivre. D'un côté, autour de quatre fleurs de lys, est écrit : « VIVE LE BON ROY DE FRANCE ». De l'autre côté, autour

d'un vaisseau : « VOGUE LA GALÉE DE FRANCE ».

Nous avons appris que c'est un jeton banal du XV^{me} siècle.

Les chiffres romains, qu'on a employés jusqu'au XV^{me} siècle, n'étaient pas d'un emploi commode. On se servait de jetons pour compter. Les opérations se faisaient en déplaçant les jetons sur un « comptoir » ou « abaque ». On comptait encore aux jetons au XVII^{me} siècle.

Charles le Téméraire comptait avec des jetons d'or. Les rois, les grands seigneurs avaient leurs jetons particuliers. Les personnes moins riches employaient des jetons banaux.

On prit l'habitude d'offrir des jetons pour étrennes. On en donna pour marquer une présence. On en fit frapper pour des événements remarquables. On s'en sert encore aujourd'hui pour compter dans certains jeux.



CLASSEMENT DES « ENFANTINES »

I

* De 6 à 7 ans. — ** De 8 à 10 ans. — *** De 10 à 12 ans.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>**1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.</p> <p>*2. Les deux petits rétameurs.</p> <p>***3. Récréations (poèmes d'enfants)</p> <p>**4. La mine et les mineurs.</p> <p>*5. Il était une fois...</p> <p>*6. Histoire des bêtes.</p> <p>**7. La si grande fête.</p> <p>***8. Au pays de la soierie.</p> <p>*9. Au coin du feu.</p> <p>**10. François, le petit berger.</p> <p>**11. Les charbonniers.</p> <p>**12. Les aventures de 4 gars.</p> <p>***13. A travers mon enfance.</p> <p>**14. A la pointe de Trévignon.</p> <p>**15. Contes du soir.</p> <p>*17. Le journal du malade.</p> <p>*18. La mort de Toby.</p> <p>**19. Gais compagnons.</p> <p>**20. La peine des enfants.</p> <p>**21. Yves, le petit mousse.</p> <p>**22. Emigrants.</p> <p>**23. Les petits pêcheurs.</p> <p>***24. Quenouilles et Fuseaux.</p> <p>*25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.</p> <p>*26. ... Malin et demi.</p> <p>*27. Métayers.</p> <p>**28. Bibi, l'oie périgourdine.</p> <p>**29. La bête aux sept têtes.</p> <p>*30. Au pays de l'antimoine.</p> <p>*31. Maria Sabatier.</p> <p>**32. Que sais-tu ?</p> <p>**33. En forêt.</p> <p>*34. L'oiseau qui fut trouvé mort.</p> <p>**35. Diables.</p> <p>**36. Le Tienne.</p> <p>**37. Corbeaux.</p> <p>**38. Notre coopérative.</p> <p>**39. Barbe-Rousse.</p> <p>**40. Chômage.</p> | <p>*41. Pétoule.</p> <p>*42. Pierre-la-Chique.</p> <p>***43. Le mariage de Niko.</p> <p>***44. Histoire du chanvre.</p> <p>**45. La farce du paysan.</p> <p>**46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.</p> <p>**47. La misère (contes).</p> <p>**48. Les contrebandiers.</p> <p>**49. Un déménagement compliqué.</p> <p>**50. Arrière, les canons !</p> <p>**51. La plaine est vaste comme une mer.</p> <p>**52. Musicien de la famine (contes).</p> <p>**53. Dans la mare du Beau-Rosier.</p> <p>*54. La Fleur d'Argent.</p> <p>**55. Au Pays des Neiges.</p> <p>**56. Le Pec.</p> <p>**57. L'Ecole d'autrefois.</p> <p>**58. Histoire de Blanchet.</p> <p>**59. Bêtes sauvages.</p> <p>**60. Les Loués.</p> <p>**61. Firmin.</p> <p>*62. La Naissance des Jours (contes)</p> <p>**63. Anes et Mulets.</p> <p>***64. Sans Asiles...</p> <p>*65. Ecoute, Pépée...</p> <p>**66. Grand-mère m'a dit...</p> <p>**67. Halte à la douane !</p> <p>**68. Histoires de marins.</p> <p>**69. Longue queue, plume d'or.</p> <p>**70. Grèves.</p> <p>**71. Au bord de l'eau.</p> <p>*72. Les Deux Perdreaux.</p> <p>*73. La petite fille perdue dans la montagne.</p> <p>*74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.</p> <p>**75. Sur le Rhône.</p> <p>**76. Christophe.</p> <p>**77. Pâtre en Auvergne.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

CLASSEMENT
DES « ENFANTINES »

II

* De 6 à 7 ans. — ** De 8 à 10 ans. — *** De 10 à 12 ans.

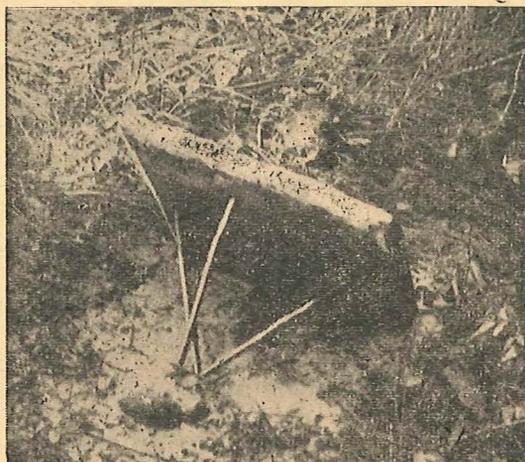
- **78. Les Hurdes.
 **79. Nouvelles aventures de Coco.
 **80. Au bord du lac.
 **81. Histoire de Porsogne.
 *82. Six petits enfants allaient chercher des figues...
 **83. En gardant.
 **84. Barbichon, le lièvre malin.
 ***85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.
 ***86. Petit réfugié d'Espagne.
 **87. Nomades.
 **88. Vacher du Lozère.
 *89. Les enfants de Coco.
 ***90. Ils jouaient...
 **91. Fatma raconte...
 ***92. Les Montagnettes.
 **93. Joie du monde.
 ***94. Crimes.
 ***95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal.
 ***96. La mer.
 ***97. Houilles ou la découverte de la houille.
 ***98. Le Ramadan.
 **99. Biquette.
 **100. Tim et Grain d'Orge.
 **101. Ame d'enfant.
 **102. Les aventures de cinq Marcassins.
 ***103. Lettres du Sénégal.
 **104. Merlin-Merlot.
 *105. Les têtards des Bérudières.
 ***106. L'exode.
 **107. Goupil le renard.
 ***108. L'occupation.
 *109. Conte de la Forêt.
 ***110. Des bombes sur la France.
 *111. La fontaine qui ne voulait plus couler...
 **112. Chantons le Mai.
 ***113. Rosée du matin.
 **114. En faisant rouler sa noix.
- **115. Purs mensonges.
 **116. Pike la perche.
 ***117. Déportés.
 *118. La Mésange Bleutée.
 ***119. Le Maquis Enfantin.
 *120. L'Escargot jaune et Gris.
 **121. Premier Avril.
 **122. Au temps des bergers.
 ***123. Vercors.
 *124. Marie-Fraîse des Bois.
 **125. Les Triolets.
 **126. Bour, le petit âne lunatique.
 *127. Ah ! le beau lapin.
 *128. Le pauvre Benjamin.
 ***129. La nuit de Noël.
 **130. Marquise.
 **131. La Pocera.
 **132. Au temps où les fleurs parlaient.
 *133. Romain.
 **134. Flo-Flo l'Écureuil.
 ***135. Saisons (poèmes).
 **136. Kriska le pêcheur.
 **137. Long-Museau.
 ***138. Roy Louys Unziesme.
 **139. Saïd le Berger.
 **140. L'imprudente petite tulipe.
 **141. Pataud.
 *142. Jean-Marie Pen-Coat.
 ***143. Sans famille.
 *144. Histoire vraie de la petite fille.
 ***145. Le Pauvre.
 **146. Berg et Thal.
 *147. Les dix cochonnets.
 ***148. La vengeance de Jehan.
 *149. Quatre bêtes dans le bois.
 ***150. Le Miroir d'eau.
 ***151. La ferme abandonnée.
 *152. La frousse.
 **153. Le lièvre au bois dormant.
 *154. Le petit garçon tout nu.
 *155. Les aventures de Boussadia.
 *156. Cri-Cri et les soustractions.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LA GRIVE (compléments)

LES LÈQUES (I)



En hiver, quand la grive ne trouve plus ni vers, ni olives, ni alises, elle se contente de genévrier.

Hier matin, je suis allé poser les « lèques » avec Gaston ; il m'a dit : « Nous en mettrons trois sous les genévriers, bien à l'abri des branches. »

Il coupe les herbes et les rameaux qui gênent avec un sécateur ; il aplanit la terre avec une bêche.

Puis il dresse une grosse pierre plate appelée « lauze ». Il l'incline légèrement pendant que je lui passe les quatre bâtonnets qui la soutiendront. L'un des bâtonnets s'appuie sur une autre pierre, devant la « lauze ».

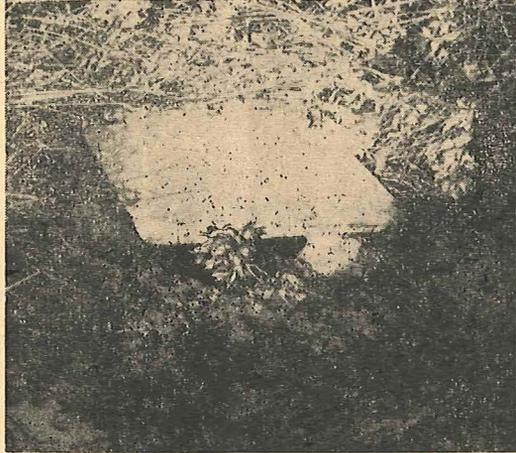
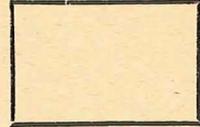
Au milieu des bâtonnets, nous disposons des brins de genévrier garnis de baies bien noires.

« Les grives ne viendront pas tout de suite. Il faut que la terre grattée sèche bien », dit Gaston.

Ecole de Château-Arnoux (Basses-Alpes).

LA GRIVE (*compléments*)

LES LÈQUES (II)



La grive est attirée par les baies de genévrier bien mûres.

Dès qu'elle se pose sur un des bâtonnets du bas, celui-ci tombe. La pierre s'abat lourdement sur elle et la tue.

Chaque matin, les chasseurs font le tour de leurs lèques, prennent les grives et redressent les pièges.

Parfois, ils trouvent une souris, un roitelet.

Des chasseurs creusent un petit trou au-dessous du brin de genévrier pour prendre des grives vivantes qui seront vendues comme « appelantes ».

Ecole de Château-Arnoux (Basses-Alpes).

Ce genre de chasse est interdit. Les gardes-chasse peuvent dresser des contraventions.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LE RHUM

Le *rhum* est une eau-de-vie obtenue par la fermentation et la distillation des mélasses de canne à sucre. Nos colonies de la Martinique et de la Guadeloupe principalement, en produisent beaucoup.

La Martinique et la Guadeloupe - Situation

La Martinique et la Guadeloupe sont situées dans la Mer des Antilles.

Leur importance

Leur principale culture est celle de la canne à sucre ; on en retire du rhum et du sucre. La Martinique à elle seule comprend 150 distilleries agricoles qui produisent 7 millions de litres de rhum par an.

Culture de la canne à sucre

La canne à sucre est un roseau qui atteint 5 à 6 mètres de haut. Quand elle commence à jaunir, les indigènes la coupent à l'aide d'une sorte de faucille.

On la transporte à la sucrerie-rhumerie à dos de mulets, par charrettes, camions, péniches, transporteurs aériens, trains ou *cabrouets* sur rails.

Distillation

Les cannes sont broyées entre les cylindres d'un moulin. On obtient un jus sucré, le « vesou », que l'on verse dans une grande cuve. Il se forme au-dessus une écume que l'on enlève, on mélange cette écume du « vesou » avec le sirop de sucre et une certaine quantité d'eau provenant du lavage du sucre brut, et on met le tout à fermenter dans des tonneaux.

Quand la fermentation est terminée, on procède à la distillation. Le liquide obtenu est incolore, mais le vieillissement le colore en brun, surtout si on le laisse séjourner dans des fûts de chêne.

D'ailleurs, cette coloration brune est obtenue le plus souvent d'une manière artificielle et plus rapide, surtout pour les produits communs, au moyen d'une « sauce », c'est-à-dire un mélange de goudron, clous de girofle, écorce de chêne, cuir neuf tanné et râpé, etc... que l'on ajoute à l'eau-de-vie de distillation.

Le rhum obtenu est mis en bouteilles et exporté.

On distinguait autrefois les *tafias* provenant de la distillation des mélanges de mélasses et les *rhums* obtenus par la distillation du jus de canne seul.

Les principaux pays producteurs de rhum sont les Antilles (Jamaïque, Martinique, Guadeloupe) et la Réunion. Dans tous ces pays, la rhumerie fonctionne parallèlement à la sucrerie.

Origines de la canne à sucre

La canne à sucre, connue des Chinois dès la plus haute antiquité, est originaire de l'Inde ; elle fut apportée en Arabie et en Europe au cours du III^e siècle. Elle passe ensuite dans l'île de Chypre, en Sicile, en Espagne, à Madère, d'où elle fut portée à Saint-Domingue lors de la découverte de l'Amérique.

La température de Saint-Domingue lui fut si favorable que, bientôt, le sucre fourni par cette île fut préféré à tous les autres.

Documentation

Fiche « La canne à sucre », C.E.L., N° 598.

Documentation photographique. — 1° La Guadeloupe : un coupeur de cannes ; 2° La Réunion : cannes à sucre au moment de la récolte. N° 11, 17^e série de 1949.